

8 MAI

**PAGNOH**  
Agir par la Culture

INVITATION

# HOMMAGE AUX TIRAILLEURS SENEGALAIS, DU MAGHREB ET AUX SOLDATS CONGOLAIS

Mardi 8 mai 2018

Soldat (Poilu) Inconnu<sup>1</sup>, Parvis Notre-Dame de Laeken



## Recueil de mémoire collective

« L'Afrique a perdu ses fils pour les libertés de l'Europe »



Je tiens à remercier :

- **La Ville de Bruxelles**, son Bourgmestre, M. Philippe CLOSE et le Service Culture, Mme Karine LALIEUX, Echevine ;
- **Le Commandement Militaire de la Région de Bruxelles Capitale**, le Lieutenant-Colonel Administrateur Pierre JACQUET pour la mise à disposition du 1<sup>e</sup> Maître-Chef ;
- **M. Denis LEPONCE**, 1<sup>e</sup> Maître-Chef du Commandement Militaire de la Région de Bruxelles Capitale, associé des premiers instants ;
- **Présence et Action Culturelles, Régionale de Bruxelles**,
- **La Fédération Wallonie-Bruxelles** ;
- **LABA asbl**, sa Présidente, Mme CHERIFI Ghezala pour son billet ;
- **Resto du cœur « l'Autre Table »**, son Directeur, M. DUVAL Frank ;
- **Le Musée de la 1<sup>e</sup> Armée française de Cortil-Noirmont** (Chastre), son conservateur, M. VAN RUYCHEVELT Paul pour la visite privée du Musée ;
- **Le Musée français de Cortil-Noirmont** ; sa Vice-présidente, Madame Paulette PELSMAEKERS (secrétaire du Souvenir Franco-belge de Court St Etienne, Déléguée locale du Souvenir Français), pour les sources d'information ;
- **M. Ghislain DEBONGNIE** pour son témoignage, Tirailleur marocain ;
- **M. Jean-Paul MAHOUX**, Historien, Ecrivain et Conférencier le 8 mai ;
- **M. Mustapha AMRANI**, Conseiller communal, pour nous avoir offert cinquante roses ;
- **L'Académie des Beaux-Arts, section Secondaire de Bruxelles**, la Directrice, Madame Isabelle Delcourt et le Professeur d'Histoire et de Géographie, M. Cuvelier Guy, partenaire de notre Cérémonie et leurs étudiants ;
- **L'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles, enseignement secondaire artistique**, Madame Isabelle Coppens, isabellef.coppens@brucity.education, Professeur d'Histoire et Histoire de l'Art et leurs étudiants ;
- **L'Institut Paul Henri Spaak de Bruxelles**, sa Directrice, Madame Virginie Dethy et le Professeur d'Histoire et de Géographie, M. Cuvelier Guy et leurs étudiants ;
- **L'Athénée Royale de Bruxelles 2**, le Préfet des Etudes, M. Ezzaidi Tarek et les professeurs des services sociaux M. Ouahabi Lammia, M. Mottin Kevin et particulièrement Monsieur Kamal KHOUYA, Professeur des services sociaux, partenaire de notre Cérémonie et leurs étudiants.

Et toutes les personnes qui se sont investies dans la réussite de cette journée commémorative et plus particulièrement ma famille (de sang et de cœur).

Editeur responsable : Sonia LHOEST,

Présidente de Présence et Action Culturelles de Neder-Over-Heembeek « *L'EpiDuLien* »

(PAC NOH) – Neerleest 2, 1020 Bruxelles, Mai 2018

0479 35 28 14

---

<sup>1</sup> **Poilu** : Surnom donné au soldat combattant français de la guerre 1914-1918, probablement suite au manque de rasoirs disponibles dans l'Armée et des conditions de vie dans les tranchées. En France, le Souvenir des « Poilus » se fait sous le terme de « Bleuet de France » (la couleur du bleuet rappelant le bleu horizon de l'uniforme des poilus).

En Grande-Bretagne et dans les pays du Commonwealth, le jour du 11 novembre se fait sous l'appellation de « *Poppy Day* » ; le « *Poppy* » est le coquelicot, fleur qui poussait souvent dans et aux abords des tranchées.

En Belgique, c'est la pâquerette qui est portée pour le souvenir de la Grande Guerre, adoptée par les belges dans les années 1930. La « Fédération Interalliée des Anciens Combattants (FIDAC) crée le Fond de « La Pâquerette de l'Ancien Combattant de l'Yser ».

## **TABLE DES MATIERES**

Remerciements	P. 2
<u>Préface</u> : L'engagement militaire	P. 4
<u>Introduction</u>	P. 6
L'armée française en 14-18	P. 7
<u>Chapitre 1</u> :	
Hommage aux Tirailleurs de l'Armée française en Belgique, la Nécropole de Chastre	P. 8
<u>Chapitre 2</u> : Les Tirailleurs sénégalais	P. 9
Les Tirailleurs Sénégalais et la bataille des Flandres	P. 11
M. N DIAYE Abdoulaye, dernier tirailleur survivant de la Grande Guerre, décoré de la Légion d'Honneur à titre posthume le 11/11/1998	P. 12
<u>Chapitre 3</u> : Les Tirailleurs algériens	P. 13
1 <sup>e</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens (1 <sup>e</sup> R.T.A)	P. 13
La Bataille des Flandres	P. 14
Tirailleur BOUACCAZ	P. 16
Tirailleur BENOUDA	P. 16
<u>Chapitre 4</u> : Les Tirailleurs marocains	P. 17
<u>Chapitre 5</u> : Les Tirailleurs tunisiens	P. 19
<u>Chapitre 6</u> : Bataille de Gembloux MAI 1940	P. 22
<u>Chapitre 7</u> : Les Reconnaissances par la France	P. 23
<u>Chapitre 8</u> : Hommage aux Soldats congolais dans l'Armée belge de la Grande Guerre	P. 26
Noms des 32 Soldats congolais	P. 28
<u>Chapitre 9</u> : Témoignage de Ghislain DEBONGNIE, Tirailleur marocain	P. 35
<u>Chapitre 10</u> : Les monuments en Belgique dédiés aux Tirailleurs	P. 39
Koksijde	P. 39
Cortil	P. 39
Saint-Hubert	P. 40
Boezinge	P. 40
<u>Chapitre 11</u> : L'autre 8 mai 1945 – Hommage aux Tirailleurs de l'Armée d'Afrique (article)	P. 41
Bibliographie & Musées	P. 43
Annexes :	
- Paroles « Les Africains » (version d'origine)	P. 46
- Liste des Tirailleurs (40-45) enterrés à la Nécropole de Chastre	P. 47
o 1 <sup>e</sup> R.T.M.	
o 7 <sup>e</sup> R.T.M.	
- Cérémonie d'Hommage aux Tirailleurs du 08 mai 2018 (photos)	P. 53

## Préface

« L'engagement militaire », un texte de M. Denis LEPONCE, 1<sup>e</sup> Maitre-Chef



Le fait de « *faire carrière* » dans l'armée ne veut pas dire que l'on est potentiellement des tueurs en série ou des hommes aimant la violence et le sang !

Cependant, nous sommes des hommes de devoir et le cas échéant des hommes prêts à servir leur Pays au péril de leur propre vie s'il le faut.

Au travers du vocable « *au service de la Patrie* », il faut également comprendre la population, nous sommes, surtout au service de celle-ci et devons la protéger du mieux que nous le pouvons.

Il s'agit là d'un « *engagement* » et d'une démarche remplie de conviction qui donne un sens à cette expression trop souvent galvaudée mais, qui lors d'un sacrifice suprême (celui de la vie), prend tout son sens.

Pourquoi parlons-nous de héros ? Les héros sont des personnes ordinaires qui ont fait leur devoir et lors d'une action sont devenus des hommes extraordinaires qui ont parfois, payé le prix le plus élevé qu'un homme est capable de donner, à savoir sa vie.

Devenir militaire ne veut pas dire que nous allons d'office mourir en héros car, ne l'oublions pas, le but premier d'un bon soldat est de rester en vie. Mais parfois des hommes sont pris dans une tempête de folie et deviennent des hommes extraordinaires, parce qu'il s'agissait tout simplement de leur devoir.

A travers tout cela, notre responsabilité est très simple : remplir notre mission du mieux que nous le pouvons !

Pourquoi parlons-nous souvent des héros militaires et peu des héros civils ?

Tout simplement parce que les militaires cultivent « la mémoire » et n'oublient pas les leurs, tombés au service de la Nation et de la Paix (par exemple : les Casques bleus).

Nous le marquons par des cérémonies bien souvent publiques, qui interpellent les citoyens qui y assistent. Depuis 1945, 256 soldats de Belgique<sup>1</sup> sont tombés au service de la Paix. Chaque année le 07 avril, une cérémonie a lieu au Soldat Inconnu. Durant celle-ci, les noms de ces soldats sont lus à haute voix en présence des hautes autorités et des familles concernées.

Afin de remplir notre mission, nous devons être prêts et nous former sans cesse. Depuis notre incorporation, nous suivons des cours pratiques et théoriques pour atteindre une expertise dans notre domaine.

Une fois ce « niveau » atteint, il nous faut nous maintenir et, pour ce faire, nous faisons des exercices régulièrement, (nous les appelons) des « manœuvres ».

Celles-ci nous mettent en situation et nous permettent de nous améliorer sans cesse avec comme particularité que, tous, nous espérons ne jamais devoir le faire « réellement ». Mais, s'il le faut, nous serions prêts !

---

<sup>1</sup> Soldats de Belgique signifie qu'ils ne sont pas uniquement Belges mais aussi Européens.

Il s'agit là du plus grand paradoxe du métier de militaire, ce qui suscite le questionnement de la population quant au besoin d'avoir une armée.

A quoi servent-ils ? Nous ne sommes quand même pas en guerre !! OUI mais... si un jour cela devait arriver alors, il faut que nous soyons prêts à faire face et pour ce faire disposer du personnel et de l'équipement nécessaire à l'accomplissement de cette mission.

Les particularités de notre métier font que les contacts entre collègues sont très souvent forts et quelques fois plus intenses qu'avec la famille.

A une époque, quand j'étais affecté à bord, je passais parfois plus de temps avec mes collègues qu'avec ma famille, ce qui constitue bien évidemment un « sacrifice », c'est un sacrifice supportable grâce aux collègues et amis qui sont à vos côtés.

Chaque homme veille à son binôme, nous avons une phrase qui explique cela à merveille « *ma vie c'est ta vie et ta vie c'est ma vie* », preuve que nous devons sans cesse veiller l'un sur l'autre. Ce qui nous fait dire également que nous sommes une famille, une équipe, une unité ou bien encore un équipage. A la marine, à bord dans notre organisation, nous parlons de département (le pont ou bien le service technique, par exemple) et puis, d'un équipage. Tous sous les ordres d'un seul homme à l'autorité incontestée, le Commandant du navire.

Tout ce petit monde ayant pour objectif de remplir la mission et surtout de rester en vie.

L'armée, c'est aussi un lieu de découverte sociale (nous venons de toutes les couches de la société), un lieu de tolérance (nous apprenons à nous respecter les uns les autres), un lieu de dépassement de soi (les entraînements ne sont pas toujours faciles) mais également un lieu d'épanouissement (découverte d'autres lieux, d'autres cultures, joie de la mission bien remplie...).

Rien n'est plus gratifiant que d'avoir effectué la mission demandée et de savoir que celle-ci a servi à sauver des vies.

Voilà notre « *core business* » !

La cérémonie d'Hommage aux Tirailleurs Sénégalais, du Maghreb et aux Soldats Congolais nous rappelle cela. Tous ces hommes n'étaient pas de chez nous, mais ils ont reçu une mission : venir chez nous et nous aider.

Nous aider à quoi ? A lutter contre d'autres personnes, animées d'intentions très belliqueuses. Ils sont venus accomplir leur mission et certains au prix le plus fort. Il nous revient le devoir de ne pas les oublier.

C'est surtout à cela que servent les cérémonies, à se souvenir et cela, en faisant fi de tous les clivages qu'ils soient politiques, religieux, de nationalités ou culturels !

Pour clôturer, je voudrais ajouter ces trois devises qui résument ma vie « *L'union fait la force* », « *ne jamais faire à un autre ce que je n'aimerais pas que l'on me fasse et toujours prêt* ».

Denis LEPONCE,  
1MC, Maître d'Armes, Comdt Mil RBC,  
Tel Mil: 9.2427.46.04., Civil 02/515.46.04.



## Introduction

L'année 2018 sera l'année des commémorations de la fin de la Grande Guerre<sup>1</sup>.

Ce recueil existe par la volonté de rappeler aux différentes générations que des hommes venus de pays d'Afrique et d'Asie, ont combattu aux côtés de l'Armée française et belge durant la Grande Guerre et la seconde Guerre Mondiale.

Ce travail de Mémoire se veut outil de réflexion pour toute personne qui le tiendra dans ses mains et qui par sa volonté de connaissance, se plongera dans des recherches plus approfondies sur le sujet et informera par ce biais d'autres générations.

La genèse de cette démarche débute le 11 novembre 2017, lors de la cérémonie d'Armistice. Alors que les hymnes nationaux sont joués par l'orchestre, un ancien me dit à l'oreille, ce morceau est « *La marche des Africains*<sup>2</sup> », interloquée, je le regarde et lui dit : « *Mais personne ne le sait !* ». Les anciens reconnaissent l'hymne mais les autres générations ?

Ce fut le début de cette aventure passionnante. Soutenue et guidée par le Commandement Militaire de la Région Bruxelloise, la décision était prise, nous organiserions à Bruxelles un hommage aux Tirailleurs<sup>3</sup> et aux soldats congolais.

La Belgique a recruté des Congolais (installés en Belgique avant la guerre) et la France avait sa réserve de Tirailleurs venus des colonies ou du protectorat et qui ont combattu en Belgique.

Les soldats congolais n'étaient pas « Tirailleurs », comme dans l'organisation militaire française, il faut le voir comme une histoire de la colonisation du Congo.

Ayant été figurante dans le film de M. Mourad Boucif « Les Hommes d'Argiles », j'avais de petites connaissances et un intérêt pour la problématique : le sujet était déjà depuis quelques années en gestation.

Ce recueil de mémoire m'a encouragée à poursuivre d'autant plus que j'allais de découvertes en découvertes sur le sujet, que je veux partager avec le plus grand nombre, afin de rassembler les communautés. Car toutes et tous étaient engagés dans les mêmes combats.

Nous voulons également faire lien avec les Tirailleurs plus nombreux qui combattirent pendant la seconde guerre en Belgique (bataille de Gembloux, mai 1940).

Tous les pays de la coalition sont largement honorés lors des cérémonies, à notre tour d'honorer les Tirailleurs et les soldats congolais.

Le 19/06/2017, une proposition-résolution soutenant le travail de mémoire de la bataille de Gembloux a été déposée au Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles par Madame Christiane VIENNE sous l'impulsion de M. André Flahaut. Elle est toujours en attente de décision, pour introduire cette matière dans les cours d'histoire du secondaire toujours inexistants<sup>4</sup>.

Dans le cadre de nos activités d'éducation permanente, nous organisons ce **8 mai 2018**, un Hommage au Poilu Inconnu de Laeken (*Soldat Inconnu Français*), situé au Parvis Notre-Dame de Laeken (Bruxelles).

---

<sup>1</sup>La Grande Guerre est la 1<sup>e</sup> Guerre Mondiale

<sup>2</sup> Voir annexe 1

<sup>3</sup> Tirailleur : Soldat détaché en avant comme éclaireur ;

Soldat appartenant, au XIX<sup>e</sup> S., à certains corps d'infanterie français. (L'appellation s'est maintenue pour tous ceux qui étaient recrutés parmi les autochtones des anciens territoires d'outre-mer : Algérie, Tunisie, Maroc, Sénégal etc.). Personne qui agit isolément, à part en avant des autres, Larousse

<sup>4</sup> <http://www.pfwb.be/le-travail-du-parlement/doc-et-pub/documents-parlementaires-et-decrets/documents/001562069>

## « *Un soldat oublié est doublement tué* »

Souvent oubliés et ignorés depuis un siècle, quasi inexistant dans les livres d'histoire, les Tirailleurs méritent au même titre que les alliés notre reconnaissance, pour leurs sacrifices, pour nos libertés.

### L'armée française en 14-18

L'armée française possédait des troupes coloniales dans divers pays d'Afrique (« Force noire ») et d'Asie depuis 1857. Les soldats combattirent dans de nombreux conflits à travers le monde avant d'arriver en Belgique lors de la Grande Guerre.

L'armée française se répartissait en trois grandes unités :

- L'armée métropolitaine fusionne en 1900 pour former l'armée coloniale ;
- Les troupes coloniales (hors Afrique du Nord) dont le Sénégal, le Tchad, le Mali, la Côte d'Ivoire, le Cameroun, le Togo, le Bénin et Madagascar ;
- L'Armée d'Afrique, armée de terre qui se compose de Tirailleurs (Tunisiens, Algériens, Marocains), de Spahis<sup>1</sup>, de Zouaves<sup>2</sup> (EU), de chasseurs d'Afrique (EU), de Goumiers<sup>3</sup> et la Légion étrangère (EU).

Les Régiments étaient mixtes regroupant des Juifs, des Chrétiens et des Musulmans comme les Zouaves ou les Tirailleurs de plusieurs nationalités différentes.

On peut estimer que l'Empire français a fourni, en quatre années de guerre, entre 550 000 et 600 000 soldats, dont 450 000 vinrent combattre en Europe; environ 270 000 mobilisés, dont 190 000 combattants, étaient des Maghrébins, 180 000 mobilisés, dont 134 000 combattants, des « Tirailleurs sénégalais », les autres venant de toutes les parties de l'Empire, de Madagascar, de l'Indochine, de l'Océanie et de la Côte des Somalis.

Ils sont affectés très majoritairement dans les régiments de Tirailleurs. La proportion de Français au sein des régiments de Tirailleurs nord-africains est d'environ 20 % et un peu moins dans les Bataillons de Sénégalais.

Au total, le nombre de tués est estimé à plus de 70 000 dont environ 36 000 Maghrébins et 30 000 « Sénégalais ».

---

<sup>1</sup>Spahi : n.m. Soldat des corps de cavalerie indigène organisé autrefois par l'armée française en Afrique du Nord.

<sup>2</sup>Zouave : Troupe composée de français d'Algérie et de Tirailleurs algériens, les troupes indigènes portent le nom d'une confédération kabyle, les « Zouaoua ». Entré au service de la France peu après la prise d'Alger en 1830.

<sup>3</sup>Goumier : Le terme « goum » qui désigne une compagnie de goumiers, provient de l'arabe maghrébin « *gūm* » et de l'arabe classique « *qawm* », signifiant « tribu, peuple, gens » qui désigne les contingents de cavaliers armés que certaines tribus fournissent au chef du pays lorsqu'il fait une expédition

## **Chapitre 1** : Hommage aux Tirailleurs de l'Armée française en Belgique, la Nécropole de Chastre.

A la nécropole de Chastre (Brabant Wallon), reposent 192 soldats tombés sur le sol belge, lors de la **Grande Guerre** dont :

- 12 Tirailleurs sénégalais
- 3 Tirailleurs algériens

### **Liste des Soldats du Bataillon ou Régiment des Tirailleurs sénégalais**

<b>NOM</b>	<b>Rang et Unité</b>	<b>Date et lieu du décès</b>
AMADOU N'DIAYE	Soldat 1 <sup>e</sup> B.T.S.	10/11/1918
BA DIARSA	Soldat 45 <sup>e</sup> B.T.S.	18/10/1918
BAKARY Coulibaly (Soudan 1890)	Soldat 43 <sup>e</sup> B.T.S.	18/10/1918 (Roulers)
BOUBOU Sogoba (Soudan 1898)	Soldat 43 <sup>e</sup> B.T.S.	28/10/1918 (Wakken)
<b>DIARRA Cissé (Soudan 1894)</b>	<b>Sergent 43<sup>e</sup> B.T.S.</b>	<b>18/10/1918 (Ham/Sambre)</b>
FASAMA Bakayoko (Soudan 1891)	Soldat 45 <sup>e</sup> B.T.S.	18/10/1918 (Belgique)
KOKE Koulibaly (Soudan 1896)	Soldat 45 <sup>e</sup> B.T.S.	18/10/1918 (Vogelzang)
KOLOBA Coulibaly (Soudan)	Soldat 45 <sup>e</sup> B.T.S.	18/10/1918 (Vogelzang)
M'PÈRE BALLO (Soudan 1892)	Soldat 45 <sup>e</sup> B.T.S.	18/10/1918 (Meulebeke)
N'ZAN Sidibé (Soudan 1895)	Soldat 43 <sup>e</sup> B.T.S.	18/10/1918 (près Roulers)
<b>SUMIAN Pierre A. (France 1883)</b>	<b>Caporal 43<sup>e</sup> B.T.S.</b>	<b>18/10/1918 (près Roulers)</b>
<b>ZAN Taraolé (Soudan 1892)</b>	<b>Caporal 45<sup>e</sup> B.T.S.</b>	<b>18/10/1918 (Vogelzang)</b>

### **Liste des soldats du Régiment des Tirailleurs algériens**

CHERGUI Rabah (Alger)	Tirailleur 17 <sup>e</sup> R.T.A.	15/02/1919 (Ninove)
MAHIEDDINE Kaddour ben Yahia (Alger 1899 - Volontaire <sup>1</sup> )	Tirailleur 9 <sup>e</sup> R.T.A.	21/12/1918 (Ninove)
VALLS Dominique (Alger 1897)	Tirailleur 17 <sup>e</sup> R.T.A.	14/02/1919 (Ninove)

---

<sup>1</sup> Volontaire peut signifier avoir « devancer l'appel » à l'armée.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom BA  
 Prénoms DIARSA  
 Grade 2<sup>e</sup> classe  
 Corps 45<sup>e</sup> B<sup>on</sup> Sénégalais  
 N° Maticule. { 31699 au Corps. — Cl. 1918  
                   { 31699 au Recrutement Ségou  
 Mort pour la France le 18 octobre 1918  
 à au combat de Belgique  
 Genre de mort tue à l'ennemi  
après off. de décès E.P. n° 18514 du 3-12-18  
 Né le 1892  
 à Dona Département Soudan  
 Arr<sup>s</sup> municipal (p<sup>r</sup> Paris et Lyon). } à l'origine  
 à défaut rue et N°. } ad. inscrit à Ségou

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps. { Jugement rendu le \_\_\_\_\_  
 par le Tribunal de \_\_\_\_\_  
 acte ou jugement transcrit le mit 9.9. Avril 1962  
 à \_\_\_\_\_  
 N° du registre d'état civil \_\_\_\_\_

534-708-1921. [26434.]

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom AMADOU  
 Prénoms N'DIAYE  
 Grade 2<sup>e</sup> classe  
 Corps 1<sup>er</sup> B<sup>on</sup> Sais d'Algérie  
 N° Maticule. { 5848 au Corps. — Cl. 1906  
                   { 5848 au Recrutement Baol  
 Mort pour la France le 10 novembre 1914  
 à Disemude Belgique  
 Genre de mort Explosion de mine  
 Né le 1886  
 à Ki Goulhè c<sup>on</sup> Baol Département Sénégal  
 Arr<sup>s</sup> municipal (p<sup>r</sup> Paris et Lyon). } \_\_\_\_\_  
 à défaut rue et N°. } \_\_\_\_\_

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps. { Jugement rendu le \_\_\_\_\_  
 par le Tribunal de \_\_\_\_\_  
 acte ou jugement transcrit le \_\_\_\_\_  
 à \_\_\_\_\_  
 N° du registre d'état civil \_\_\_\_\_

534-708-1921. [26434.]



Source : « Musée français de Cortil-Noirmont- Paulette PELSMAEKERS (Vice-présidente, secrétaire du Souvenir Franco-belge de Court-St-Etienne, Déléguée locale du Souvenir Français).

## Chapitre 2 Les Tirailleurs sénégalais



L'armée de terre française commandait des unités d'infanteries appartenant à l'Armée d'Afrique<sup>1</sup> qui était composée de marocains, tunisiens, algériens et de malgaches.

Entre 1842 et 1964, par un décret de Napoléon III, les Tirailleurs provenaient d'Algérie française et du Protectorat de Tunisie. Les premiers soldats noirs sénégalais à servir la France sont d'anciens esclaves de confiance, les « laptots<sup>2</sup> », recrutés au XVIII<sup>e</sup> siècle, pour assurer la sécurité des navires de la « Compagnie Générale des Indes » qui commercent avec l'Afrique mais aussi d'anciens esclaves affranchis et rachetés par les français à leurs « maîtres », des prisonniers de guerre et des volontaires.

Les Tirailleurs participent à **toutes** les campagnes coloniales menées par la France (Guerre d'Indochine, d'Algérie, Madagascar...). Ils sont recrutés par voie de réquisition (Décret du 07/02/1912).

*« ... tout indigène pourra être désigné pour continuer son service en dehors du territoire de la colonie... pour quatre ans ».*

Les Tirailleurs sénégalais appartenaient aux troupes coloniales françaises en 1857. C'était le 1<sup>e</sup> régiment de Tirailleurs africains (unités d'infanterie). Les régiments de Tirailleurs seront dissous en 1960.

Durant la 1<sup>e</sup> guerre mondiale, 200.000 sénégalais combattent sous le drapeau français dont +/- 135.000 en Europe.

---

<sup>1</sup> L'armée d'Afrique : était constituée d'unités militaires venues d'Algérie, du Maroc et de Tunisie. Une armée souvent envoyée en première ligne.

<sup>2</sup> Laptot : Un laptot était un matelot indigène, parfois piroguier, porteur ou débardeur, à l'ère de la colonisation française, principalement sur le fleuve Sénégal ou le long de la côte sénégalaise, mais également sur le fleuve Niger ou encore dans d'autres ports africains.

Les laptots ont parfois été employés comme auxiliaires militaires ou comme miliciens privés au service des commerçants.

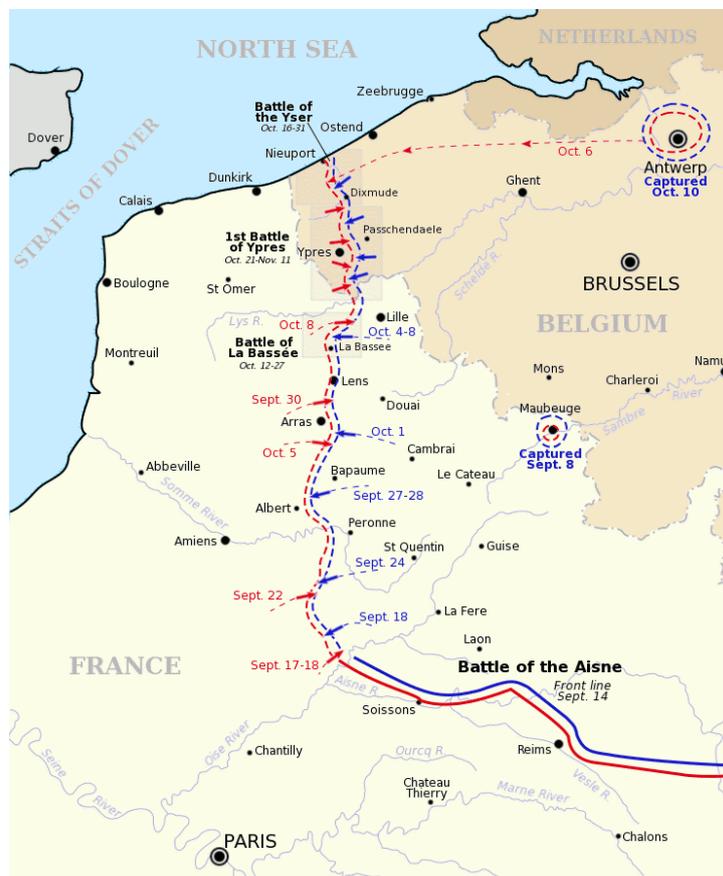
Les « Tirailleurs sénégalais » seront rejoints par d'autres pays colonisés tels la Côte d'Ivoire, le Bénin, la Guinée, le Mali, le Burkina Faso, le Niger et la Mauritanie.

## Les Tirailleurs sénégalais et la bataille des Flandres

Ou également appelée « la bataille d'Ypres », ce que tactiquement on appelait la « course à la mer ».

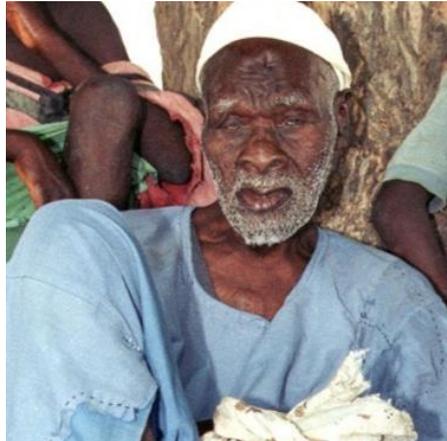
En Octobre 1914, les Tirailleurs sénégalais se couvrent de gloire à la bataille d'Ypres, à Dixmude et lors de la prise du Fort du Douaumont.

En 1917, ils participent à la bataille du chemin des Dames au cours de laquelle ils perdent plus de 7.000 hommes sur 16.500 engagés.



## Monsieur N Diaye Abdoulaye, dernier Tirailleur survivant de la Grande Guerre

Décoré de la croix de commandeur de la Légion d'Honneur à titre posthume le 11/11/1998



*Photo prise dans son village de Thiowor, au nord de Dakar, où un musée a été construit en l'honneur des soldats africains.*

Monsieur N Diaye est décédé le 10 novembre 1998, à l'âge de 104 ans. Il a été blessé une première fois en Belgique en août 1914. Blessé à la tête lors des combats de la Somme, il rentra au Sénégal après quatre mois d'hospitalisation. Il apprend (par ses compatriotes Tirailleurs de la 2<sup>e</sup> guerre) en 1949 qu'il a droit à deux pensions, une pension d'ancien combattant et une pension d'invalidé de guerre.

Suite à l'indépendance du Sénégal, le Gouvernement français gela les pensions qui s'élevaient dans son cas à 340,21 francs français par mois soit 65,00 € / mois.



*Le petit-fils de N Diaye, Babacar. « Les Français sont venus pour recruter son père et son oncle. Abdoulaye s'est proposé à leur place, il ne voulait pas qu'ils partent. Il a dit au recruteur qu'il était fort, c'était un lutteur à cette époque », explique le chef du village, Ady Diop ».*

<http://centenaire.org/fr/les-tirailleurs-senegalais-dans-la-premiere-guerre-mondiale-par-le-college-montaigne-academie-de>

<https://savoirs.rfi.fr/fr/comprendre-enrichir/histoire/senegal-thiowor-village-du-dernier-poilu-africain>

<http://tpecolonisation.e-monsite.com/pages/leur-histoire-et-un-exemple-abdoulaye-n-diaye.html>

<http://www.france24.com/fr/20140714-video-centenaire-abdoulaye-ndiaye-tirailleur-senegalais-premi%C3%A8re-guerre-mondiale-14-juillet/>

### Chapitre 3 Les Tirailleurs algériens



En 1914, les tirailleurs algériens, appelés «Turcos», se préparent à rejoindre la France.  
Ce nom leur vient des Russes qui les avaient pris pour des Turcs lors de la guerre de Crimée.

*Ce surnom de « TURCOS » est lié à la bataille de Balaklava (1854-1855) en Crimée.  
En 1875, les soldats indigènes acquirent le statut de soldat français.*

#### **1er Régiment de Tirailleurs algériens (1<sup>e</sup> R.T.A.)**

Le 1er régiment de Tirailleurs était formé dans la province d'Alger en date du 1er janvier 1856. Avant 1842, les algériens étaient recrutés chez les Zouaves.

Depuis cette date, le 1er Régiment de Tirailleurs a pris part active et glorieuse dans toutes les opérations militaires pour lesquelles la France fit appel à son intervention et le 1er Régiment de Tirailleurs participa à toutes les expéditions françaises en dehors de l'Algérie.

Le Sénatus-consulte du 14 juillet 1865 indique dans son article 1<sup>er</sup> que « *l'indigène musulman est français, néanmoins il continuera à être régi par la loi musulmane* ». Ces personnes pouvaient accéder à la qualité de citoyen français par décret (très rarement accordé).

---

<http://www.france24.com/fr/20140130-premiere-guerre-mondiale-troupes-maghreb-tirailleurs-marocains-algeriens>

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6335699h/texteBrut>



Embarquement des troupes à Alger vers la France au moment de la mobilisation de 1914.

Les algériens se sont embarqués le 5 août 1914 à Alger, ils arrivèrent le 15 août à la frontière belge. C'étaient des engagements volontaires de Tirailleurs et de Spahis (cavaliers) afin de renforcer les troupes françaises car les allemands étaient en surnombre.

### La bataille des Flandres

Ils ont participé à la bataille des Flandres aux côtés des Tirailleurs sénégalais mais aussi, ils y ont pris Chatelet, Oret, Mettet et provoquèrent de graves pertes. Les soldats allemands furent tués à la baïonnette<sup>1</sup> (22-23 août 1914). Le 24 août eut lieu la bataille de Florennes.

Le 30 octobre 1914, les Tirailleurs arrêtaient une contre-attaque près de l'Yser. A partir du 5 novembre 1914, il y eut 9 jours de combats exténuants.

Les journées sont très pluvieuses et venteuses « *les Tirailleurs restèrent dans des tranchées pleines d'eau, certains en ont jusqu'à la ceinture* ».

Le 31 décembre 1914, le régiment conduit par le capitaine LASSERRE quitta la Belgique, en gardant le souvenir de « *la fatigue et des souffrances surmontées grâce à l'esprit des Tirailleurs* ».

Lors de la Grande Guerre un officier allemand écrit qu'il fallait prendre des précautions particulières devant le 13<sup>e</sup> R.T.A<sup>2</sup> baptisé « *Les hirondelles de la mort* », véritables hirondelles, annonciatrices d'hécatombes futures.



<sup>1</sup> Baïonnette : une arme blanche conçue pour s'adapter au canon d'un fusil ou d'une arme similaire et destinée au combat rapproché.

<sup>2</sup> R.T.A. Régiment de Tirailleurs Algériens idem R.T.M. pour le Maroc, R.T.T. pour la Tunisie, R.T.S. pour le Sénégal

Le 20 avril 1915, le 1<sup>er</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs fut embarqué en chemin de fer à nouveau à destination de la Belgique. Cantonné à Poperinge et Crombeke, il se relèva dans la nuit du 21 au 22 avril, dans le secteur de Langemark avec le 3<sup>e</sup> bis de Zouaves.

Ce même jour, vers 17 heures, d'épaisses vapeurs vertes et rouges s'élevèrent des lignes ennemies et, poussées par le vent, gagnèrent les positions ; ce furent les gaz asphyxiants qui, pour la première fois, firent leur apparition.

Les Tirailleurs de la première ligne furent alertés et firent face à l'attaque ennemie ; dans une atmosphère irrespirable, ils luttèrent héroïquement contre un ennemi supérieur en nombre et convaincu du succès rapide et facile.

Mais, sans défense contre les gaz, ils succombèrent bientôt épuisés.

Comme eux, leurs camarades des deuxième et troisième ligne, sont submergés par la masse chlorée, furent rapidement mis hors combat.

A droite et à gauche, les Allemands ont réussi à percer ; les soldats valides du 1<sup>er</sup> Régiment de Tirailleurs se replièrent en ordre et en liaison à droite avec les Canadiens, à gauche avec les territoriaux.

Quatorze régiments obtiendront 55 citations à l'ordre de l'Armée, quatre régiments reçoivent la fourragère aux couleurs de la Légion d'Honneur.

---

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6335699h/texteBrut>

<http://www.france24.com/fr/20140130-premiere-guerre-mondiale-troupes-maghreb-tirailleurs-marocains-algeriens>

<http://www.materiel-militaire.com/t2257-13-regiment-de-tirailleurs-algerien>

LE 7E RÉGIMENT DE TIRAILLEURS ALGÉRIENS EN 1917



© Wikipedia

Les Tirailleurs algériens étaient reconnus comme des hommes qui combattaient avec ardeur et avec beaucoup de bravoure. Ils méprisaient la mitraille et avaient la furie dans les combats à la baïonnette.

**Tirailleur BOUACCAZ** (8<sup>e</sup> compagnie) deviendra caporal puis sergent, c'est un personnage de bonne humeur et réconfortant son entourage, courageux, toujours à guetter l'ennemi. Reconnu pour « avoir la Baraka » qui signifie : avoir de la chance. En arabe, BARAKA signifie avoir la faveur du ciel, la bénédiction. La Baraka, c'est une chance extraordinaire et inattendue.

Fin tragique et courageuse :

*« Mais, soudain, laissant ses camarades rentrer, BOUACCAZ se retourne et seul s'avance vers l'ennemi. Arrivé à bonne portée, il s'accote à un arbre qui ne le dissimule qu'en partie ; et là, debout, il commence à tirer posément en visant soigneusement. Une fusillade lui répond du petit poste, il n'en a cure. Trois fois, quatre fois, il met en joue. Comme il épaulait une cinquième fois, on vit son fusil s'abaisser, sa tête retomber sur sa poitrine, et il s'écroula une balle au front. Il repose depuis dans les prairies de l'Yser où ses compagnons désolés lui donnèrent une sépulture aussi convenable que le permettaient les circonstances ; il leur semblait qu'avec lui disparaissait l'âme de leur petit groupe ».*

**Tirailleur BENOuada, caporal**, il s'est particulièrement distingué au combat de Châtelet (22 août 1914) en abattant successivement trois Allemands qui assaillaient son lieutenant déjà blessé. Il a depuis fait constamment preuve d'un courage indomptable et d'un mépris absolu du danger.

## Chapitre 4 : Les Tirailleurs marocains



En 1912, les troupes auxiliaires marocaines furent créés, trois ans avant que le Maroc ne devienne un Protectorat. Les unités de l'armée coloniale, servaient dans le cadre de la « Pacification<sup>1</sup> ».

En 1914, il fut constitué de deux Régiments de chasseurs indigènes (« Brigade marocaine ») qui seront à la disposition de la 45<sup>e</sup> DI.

La Bataille de la Marne du 25 septembre 1914 a vu le courage des marocains qui se sont battus. Les survivants formeront un « Régiment de marche » de chasseurs indigènes. Ce Régiment de marche deviendra le 01 janvier 1915 le Régiment de Marche de Tirailleurs Marocains. (R.M.T.M.). En mars 1918, ce régiment devient le 1<sup>er</sup> R.M.T.M et d'autres Régiments seront créés. En 1929, ce régiment devient le 1<sup>er</sup> R.T.M.

Les Régiments seront dissous en 1965. Le Maroc deviendra indépendant en 1956.

Les formations se composaient d'un bataillon de Tirailleurs nord-africains et deux bataillons de Zouaves.

La particularité de la division marocaine était qu'elle était constituée de tunisiens, d'algériens, de légionnaires, de Zouaves. La devise des Zouaves est :

« Etre Zouave est un honneur. Le rester est un devoir ». <sup>2</sup>



---

<sup>1</sup> La pacification : est un terme du vocabulaire militaire et colonial. Après la conquête d'un territoire, ou la déclaration de cette conquête, les rébellions peuvent remettre en cause l'ordre du conquérant. Elles nécessitent une intervention armée pour assurer l'ordre et la maîtrise de la rébellion.

<sup>2</sup> « Le silence Tirillé », Rachid BOUAMARA, Auto-Edition, p.29, Virton, 2009

## Résumé de l'interview, Chronique du centenaire 14-18,

Le Monde.fr, blog d'Antoine Flandrin, journaliste

« Jean-Pierre Riera, professeur d'histoire au lycée Lyautey de Casablanca, co-auteur de « Ana ! Frères d'armes marocains dans les deux guerres mondiales », revient sur l'engagement des marocains au sein de l'armée française durant la Grande Guerre ».

Nouveau protectorat français, le Maroc devait être sous « contrôle » pour sa pacification, alors que des révoltes s'organisent à Fès contre les Européens. Une cinquantaine d'Européens seront tués dont des officiers français. La France doit organiser une armée franco-marocaine fidèle aux Français et au Sultan. La nouvelle armée est constituée de Tirailleurs et de Spahis. Très tôt, en aout 1914, la France et Paris ont besoin de plus de soldats et malgré les méfiances, Paris accepte ces nouveaux Tirailleurs (4.500 Tirailleurs et un millier de Spahis) et les troupes marocaines se distinguent lors des combats dans la Marne très rapidement. Victimes de leurs succès de guerriers, la France souhaite plus de Tirailleurs marocains mais il fallait toujours maintenir la pacification au Maroc et le Maroc sous protectorat avait également besoin de soldats.

50.000 hommes partiront au front en Europe dont 30.000 en France, dont d'anciens prisonniers de la révolte de Fès en échange de leur liberté après la guerre<sup>1</sup>.

Pour encourager les futurs candidats marocains qui sont réticents à partir en guerre, la France proposera des primes au départ mais l'appât ne prend pas. La France usera de la force par l'intermédiaire des chefs de tribus et des grands caïds pour recruter de futurs soldats.

Les Tirailleurs participent à toutes les grandes batailles françaises (l'Ourcq, l'Artois, Verdun, la Somme, et la Bataille du Chemin des Dames). Les Tirailleurs marocains seront présents lors la seconde guerre Mondiale en Belgique surtout avec un passage à GEMBLoux le 15 mai 1940 très remarqué (1<sup>e</sup> R.T.M).

Les pertes sont marocaines et françaises (officiers et sous-officiers). Les troupes marocaines sont considérées comme troupes de choc, souvent en première ligne parce qu' « expérimentées » et endurantes. Les marocains sont reconnus très bons marcheurs, capables de dormir à même le sol sans se plaindre, ils tiennent sans alcool ! Les pertes globales pour les troupes marocaines sont de l'ordre de 11 000 hommes tués, blessés et disparus qui représentent 26% au total soit un peu plus que les troupes françaises (24%).



---

Propos recueillis par Antoine Flandrin. Jean-Pierre Riera et Christophe Tournon, *Ana ! Frères d'armes marocains dans les deux guerres mondiales*. Senso Unico. Seconde édition. 2014.

<http://lagrandeguerre.blog.lemonde.fr/2014/10/24/le-maroc-dans-la-grande-guerre/>

## Chapitre 5 Les Tirailleurs tunisiens



« Selon la loi du 26 décembre 1899, la Tunisie est devenue soumise à la loi de mobilisation et de recrutement militaire français pour tous ceux qui ont atteint l'âge entre 19 et 21 ans. L'opération de recrutement se fait par un « tirage au sort », supervisé par le cheikh, le Caïd et le Contrôleur civil français. Dès 1904 la France commençait à compter sur les réservistes qui seront plus tard (1914) extrêmement utiles à l'opération de recrutement pour le départ au front. La loi du 13 avril 1910 permit aux tunisiens de rejoindre l'armée en tant que contractuels pour des périodes allant de 3 à 5 ans<sup>1</sup> ».

A la lecture du livre « Abdallah, tirailleur tunisien », les classes des milieux aisés étaient épargnées, comme les diplômés et les instituteurs. Il était possible de se racheter en payant ou en se faisant remplacer par un ami ou un parent. Cette situation est vécue comme un recrutement inégalitaire et suscitait des révoltes comme par exemple, en 1915, dans les territoires du sud du pays.

Le Gouvernement tunisien avait signé un accord avec la France pour s'engager dans la guerre pour « l'effort de guerre ».

Entre 60.000 et 80.000 tunisiens se sont engagés dans l'armée française dont 9.000 français de Tunisie avec des pertes estimées entre 16.000 et 36.000 .

La devise du 8<sup>e</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs est

*« Sans peur et toujours en avant ».*



---

<sup>1</sup> <https://www.realites.com.tn/2014/11/les-tunisiens-dans-la-grande-guerre-1914-1918-une-memoire-centenaire-oubliee-3/>

<http://www.tunisiefocus.com/politique/174957-174957/>



Recrutement appliqué par l'armée française sur l'île de Djerba, en mars 1916 <sup>1</sup>  
SPA GL397 ©ECPAD

Les tunisiens et les algériens forment à l'origine un même régiment de Tirailleurs, ce ne sera qu'en 1920, qu'une distinction s'opère entre les pays.

Le 22 août 1914, le 8<sup>e</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs tunisiens fut présent pour les premiers combats à Charleroi. Les Tirailleurs combattirent avec acharnement les troupes allemandes de la Garde impériale, trois fois supérieur en nombre, à la baïonnette mais la frontière belgo-française fut tout de même envahie.

En novembre 1914, le 8<sup>e</sup> R.M.T.T. fut en place sur l'Yser (plaines plates, les tranchées sont pleines de boue), où de violents combats les attendirent et le 5<sup>e</sup> Bataillon et ses officiers fut anéanti (3377 pertes). Les combats continueront jusqu'au 25 décembre lorsque le Régiment fut relevé et transporté en France pour être reconstitué.

« Suite à l'échec des plans d'offensive, les armées française et allemande se font face sur un front de 700 km allant de Suisse à la Mer du Nord. Elles s'enterrent dans les tranchées pendant quatre ans. La guerre de position met fin à la guerre de mouvement. Dès lors les soldats vont y vivre quotidiennement dans le froid et la boue attendant les assauts tant inutiles que meurtriers ». <sup>2</sup> Le climat belge est très difficile à supporter pour les habitants d'Afrique du Nord, les Tirailleurs souffriront de gelures aux mains et aux pieds, de bronchites et de broncho-pneumonies qui seront responsables de nombreuses pertes.

---

<sup>1</sup> ABDALLAH Tirailleur tunisien – en 14/18, p.14, CAP Régions éditions, 2014

<sup>2</sup> ABDALLAH Tirailleur tunisien – en 14/18, p. 26, CAP Régions éditions, 2014

Les horreurs de la guerre n'empêcheront pas des moments de joie partagée pendant les temps de repos.



Le 17 septembre 1917, le 4<sup>e</sup> Régiment fut décoré de la Croix de Guerre<sup>1</sup> ainsi que de la troisième Palme. Il fut le Régiment étranger le plus décoré, cité six fois à l'Ordre de l'Armée<sup>2</sup> et obtient la Légion d'Honneur<sup>3</sup>. Le 4<sup>e</sup> Régiment sera dissous en 1956.

Les indemnités journalières, octroyées s'élevaient à 0,75 francs / jour (décret beylical du 1<sup>er</sup> aout 1914).



<sup>1</sup> Croix de Guerre : est une décoration militaire attribuée pour récompenser l'octroi d'une citation par le commandement militaire pour conduite exceptionnelle au cours de la Première Guerre mondiale.

<sup>2</sup> Les citations peuvent être, dans un ordre croissant de prestige, à l'ordre du régiment, de la brigade, de la division, du corps d'armée ou de l'armée et autorisent la plupart du temps le port de la croix de guerre (avec étoile de bronze, d'argent ou de vermeil ou avec palme) et/ou de la médaille militaire.

<sup>3</sup> La Légion d'Honneur : La Légion d'Honneur est la plus haute distinction française et l'une des plus connues au monde. Depuis deux siècles, elle est remise au nom du Chef de l'Etat pour récompenser les citoyens les plus méritants dans tous les domaines d'activité.

## **Chapitre 6 :** Bataille de Gembloux Mai 1940 de R. FRANCOIS LtCol (HR) – avril 2010

Entre le 12 et le 16 Mai 1940, la bataille de Gembloux (Campagne de Mai) fut une victoire française grâce aux Régiments de Tirailleurs marocains. Après les combats de Gembloux, la Division marocaine fut engagée dans de durs combats dans la forêt de Mormal.

Le Général Blanchard établit ses troupes derrière la ligne de chemin de fer Bruxelles-Namur. C'est la 1<sup>re</sup> division marocaine et la 15<sup>e</sup> division d'infanterie motorisée qui entreprendront le blocage des troupes en chars. « *Tenir sans esprit de recul* ».

Le 1<sup>er</sup> R.T.M. détruisit 35 véhicules allemands et repoussa les autres. Entre Gembloux et Ernage, le 2<sup>e</sup> R.T.M. résista pendant plus de trois heures à l'assaut du Pz.R. Ils stoppèrent le corps de blindés de Hoepner. La pression allemande fit fuir le 7<sup>e</sup> R.T.M. à Ernage. Cortil-Noirmont fut assiégé, mais, à Gembloux, le 1<sup>er</sup> R.T.M tint bon au prix de lourdes pertes.

Le 7<sup>e</sup> R.T.M lanca une contre-attaque qui réussit à freiner l'avancée allemande. Ce fut une magnifique victoire pour la 1<sup>re</sup> division marocaine. Seul un bataillon restera intact dans le 7<sup>e</sup> RTM. « Le 1<sup>er</sup> juin 1940, les soldats survivants de la Division marocaine réussissent sous un déluge d'obus et de bombes à embarquer sur quatre cargos anglais dont trois furent coulés par les allemands ».

La division marocaine perdit 176 soldats marocains et 57 français. Le 3<sup>e</sup> corps a perdu 252 soldats dont une centaine d'algériens entre Wavre et Cortil Noirmont. Au total 1.232 soldats perdirent la vie.



603 soldats français ayant participé à la Bataille de Gembloux reposent à la « Nécropole française » de Chastre aux côtés de 168 tirailleurs marocains, 131 tirailleurs algériens et 3 tirailleurs tunisiens.

La nécropole de Chastre compte 1.084 sépultures chrétiennes et musulmanes (168 stèles musulmanes abritant parfois plusieurs inconnus), strictement alignées, des croix blanches chrétiennes et des stèles gravées d'inscriptions en arabe.

---

Mai 40, la campagne des dix-huit jours, Peter Taghon, Belgique Loisirs, Ath P.114

Bataille de Gembloux Mai 1940 de R. FRANCOIS LtCol (HR) – avril 2010

Pertes : lorsque les historiens et militaires utilisent le mot « pertes », ce terme désigne la liste des militaires des diverses Unités qui à une date donnée ne figurent plus à l'ordre de bataille.

Pertes sont les hommes qui ne monteront plus en ligne le lendemain matin (tués, blessés, prisonniers et les disparus) – *Document de la nécropole de Chartre, LtCol(Hr) R. FRANCOIS, p.2, avril 2010*

## **Chapitre 7 : Les reconnaissances par la France**

Les troupes du Maghreb comptèrent parmi les plus décorées. Les tirailleurs algériens ont reçu plus de 20 % des plus hautes distinctions décernées (drapeaux décorés de la Légion d'Honneur ou de la Médaille militaire et fourragères rouges<sup>1</sup> à la couleur de la Légion d'Honneur). Les deux régiments de Tirailleurs marocains ont également obtenu sept citations à l'ordre de l'armée.

Les 14 régiments de Tirailleurs algériens et tunisiens obtiendront 55 citations à l'ordre de l'Armée, 4 régiments recurent la fourragère aux couleurs de la Légion d'Honneur.

Les Tirailleurs nord-africains vinrent, avec les Zouaves, juste après les deux régiments les plus décorés de l'armée française (le Régiment d'infanterie coloniale du Maroc et le Régiment de marche de la Légion étrangère).

*« En outre, les 16 régiments de Tirailleurs nord-africains en activité au 31 août 1918 totalisent à la fin de la guerre 62 citations à l'ordre de l'Armée et tous reçoivent la fourragère, distinction récompensant au moins deux citations à l'ordre de l'armée; 7 reçoivent la fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre, la fourragère aux couleurs de la Médaille militaire et 4 la fourragère aux couleurs de la Légion d'honneur, sur un total de 17 régiments et 6 bataillons de l'Armée de terre l'ayant obtenue. Sur le front d'Orient, le Régiment de Spahis marocains devient la seule unité de cavalerie de l'armée française à être décorée de la fourragère aux couleurs de la Médaille militaire ».*

Les B.T.S.<sup>3</sup> recevront la Croix de Guerre avec quatre palmes et la Fourragère aux couleurs de la Médaille Militaire au drapeau pour symboliser le loyalisme et le courage des R.T.S.<sup>4</sup> des « Sujets Africains ».

Les Tirailleurs "sénégalais" obtinrent aussi des citations; parmi les Tirailleurs d'Afrique noire, 11 bataillons, sur un total de 91 bataillons, ont obtenu la Fourragère : le 43<sup>e</sup> bataillon de Tirailleurs sénégalais obtinrent la Fourragère aux couleurs de la médaille militaire pour ses 4 citations à l'ordre de l'armée, dont une citation pour la prise du Fort de Douaumont (Fr) au sein du RICM<sup>5</sup>; 8 bataillons de Tirailleurs sénégalais, 1 bataillon de Tirailleurs malgaches et le Bataillon de Tirailleurs somalis obtinrent la fourragère aux couleurs de la croix de guerre.

---

<sup>1</sup> Fourragère rouge : La fourragère est un insigne destiné à rappeler d'une façon apparente et permanente les actions d'éclat de certains régiments et unités formant corps, cités à l'ordre de l'armée.

<sup>2</sup> Médaille militaire : La médaille militaire est une décoration française, instituée le 22 janvier 1852 par Louis-Napoléon Bonaparte pour récompenser les militaires ou assimilés, non-officiers. Elle est décernée par le Président de la République sur proposition du ministre de la Défense.

<sup>3</sup> B.T.S. : Bataillon des Tirailleurs sénégalais

<sup>4</sup> R.T.S. : Régiment des Tirailleurs sénégalais

<sup>5</sup> RICM : Régiment d'infanterie chars de marine

Après les décorations et autres symboles honorifiques, en 1959, la France gela les pensions destinées aux Tirailleurs, ce fut la période de « La Cristallisation ». En 2006, la France rétablit les pensions qui correspondent à 336,00 € tous les 6 mois (56,00 €/mois).



Le 12 janvier 1918, le fanion du 43e bataillon de tirailleurs sénégalais décoré de la fourragère.

Le 23 août 2004, le Président sénégalais ABDOULAYE WADE décrète, la « **Journée des Tirailleurs sénégalais** » commémorée en France et au Sénégal.



Statue de « Demba et Dupont », sculpteur français Paul DUCUING, Dakar, 1923<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> En plaçant Demba à côté de Dupont, le sculpteur a mis en exergue de manière fort éloquente le lien indissoluble de fraternité qui a uni les combattants africains et français, dans les moments tragiques, douloureux, mais aussi glorieux de la Grande Guerre. Le fait que les deux frères d'armes regardent ensemble dans la même direction suggère, peut-être, une communauté de destin ainsi que la nécessité de cheminer ensemble longtemps encore...

<http://www.rfi.fr/tirailleurs/20140518-premiere-guerre-mondiale-tirailleurs-statue-demba-dupont>

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Colonies\\_dans\\_la\\_Premi%C3%A8re\\_Guerre\\_mondiale](https://fr.wikipedia.org/wiki/Colonies_dans_la_Premi%C3%A8re_Guerre_mondiale)

En avril 2017, vingt-huit anciens combattants issus des ex-colonies françaises de l'Afrique « noire » furent naturalisés par l'action du Président François Hollande.

Madame Adeline Hazan (femme politique du PS français, Magistrate, Députée Européenne et Maire de Reims (2014) a reconnu le tort fait alors aux Africains :

*« Notre pays a commis des erreurs historiques. Il lui est arrivé de négliger, par-delà ses frontières, les principes fondamentaux de liberté, d'égalité, de fraternité, qui font sa force et sa fierté. En rappelant le rôle de l'Armée noire dans la défense de la République pendant la Grande Guerre, nous soulignons haut et fort combien le traitement que cette République a réservé aux peuples africains était indigne de notre histoire commune ». Et, puisque, pour les survivants, « l'espoir de devenir des citoyens comme les autres a été ensuite déçu par le retour des vieux démons coloniaux », elle a rendu hommage à l' « ambition d'égalité civique, qui aboutit aux luttes d'indépendance ».<sup>1</sup>*

L'historien Jean Martin nous rappelle la mobilisation de ces Poilus d'Afrique du Nord.

*"Les troupes coloniales ont joué un rôle d'appoint durant la Première Guerre mondiale, il a été moins décisif que durant la Seconde Guerre mondiale, mais cet apport n'a pas été négligeable",* explique à FRANCE 24, le professeur émérite des universités, qui a notamment enseigné à la Sorbonne et à Lille III.

Les Tirailleurs, nouveaux citoyens revenus de guerre, souhaitaient finalement avoir des droits dans leurs pays face à la France. Ces Tirailleurs revenus et les habitants des colonies aspiraient à l'indépendance par rancœur aux promesses non tenues par la France, d'avoir été de la « chair à canon » pour faire face à l'ennemi français en surnombre.

Les reconnaissances et les médailles honorifiques n'ont pas nourri les hommes ni leurs familles. Délaissés, ils ont repris le cours de leur vie, en essayant au mieux, d'oublier les images de guerre en Europe, des massacres, des souffrances, pour vivre heureux sous le soleil d'Afrique auprès des leurs.

---

<sup>1</sup> <https://blogs.mediapart.fr/gilles-manceron/blog/101114/les-soldats-coloniaux-de-14-18-eternels-oublies>

<sup>2</sup> <http://www.france24.com/fr/20140130-premiere-guerre-mondiale-troupes-maghreb-tirailleurs-marocains-algeriens>

## **Chapitre 8    Hommage aux Soldats congolais dans l'armée belge de la Grande Guerre**

En 1885, l'armée coloniale constitue la Force Publique<sup>1</sup>. En 1908, les congolais deviennent des sujets belges (Congo belge).

Le 04 août 1914, les troupes allemandes franchissent la frontière belge (violation de la neutralité belge). 20.000 volontaires belges s'engagent dont 32 congolais.

En 1916, le gouvernement belge s'oppose à la proposition de M. Pierre Orts, conseiller du Ministre belge des colonies (Jules Renkin), d'enrôler les soldats du Congo sur le front de l'Yser.

Plusieurs d'entre eux, arrivés en Belgique quelques années avant la Grande Guerre, avec leurs « maîtres » ont été jetés à la rue ou ont fui. Ils s'installèrent dans différentes villes de Belgique comme Anvers, Hasselt, Gand et Namur. Dix-neuf d'entre eux s'installeront à Bruxelles dans le quartier St-Géry.

Installés en Belgique, le retour au pays n'est plus envisagé, ils fondent leur famille.

Trente-deux congolais recensés arrivés en Belgique avant le début de la guerre comme matelot à bord de la « Compagnie Maritime Belge » ou accompagnant des belges comme domestiques se sont portés volontaires pour combattre dans l'Armée belge.

Les champs de batailles se situèrent à Namur, sur l'Yser, à Anvers, Merckem, l'Escaut et Morslede. Tervate est décrit comme « *un bain de sang pour les belges* ». Le soldat BONKAKOU écrira « *La grande bataille, les assauts à la baïonnette, c'était une vraie boucherie* ».

En novembre 1914, neuf congolais poursuivent les combats, les autres sont blessés, dans des camps d'entraînement, prisonniers en Allemagne ou décédés. Fin avril 1915, c'est la 2<sup>e</sup> bataille d'Ypres et réapparition du gaz asphyxiant.

Après la guerre, les congolais sont livrés à eux-mêmes et se dirigèrent vers Bruxelles dans le quartier qui deviendra « MATONGE » quarante ans plus tard.

Très peu récompensés, peu de traces dans les livres d'histoire, ces congolais se sont engagés dans l'armée pour espérer un avenir meilleur, par souci d'exister ou par patriotisme.

*« Tous les survivants ont souffert de maladies pulmonaires. Prédestinés à vivre sur les rives du fleuve Congo, ils ont été entraînés dans une guerre qui ne les concernait pas »*

---

<sup>1</sup> *Force Publique* : était la force armée, exerçant des fonctions de police, de l'État indépendant du Congo. Elle conserva son nom et son rôle dans le Congo belge (avec des détachements au Rwanda-Burundi relevés par roulement) puis, après l'accession à l'indépendance, jusqu'à la crise congolaise qui marqua en 1965 le début de la Deuxième République.



Antoine Manglunki rejoint la 15<sup>e</sup> batterie de siège à Anvers (fort de Merksem). Fin 1914, il suit une formation d'artilleur et se marie avec Julia Caron de Calais. Il décèdera le 6 janvier 1939

*Antoine Manglunki Collection privée*

## 32 soldats congolais dans l'Armée belge (par ordre alphabétique)

**Adipanga Joseph** (1895 – 1939) A 16 ans, il arrive en Belgique comme « boy », il devient carabinier dans les tranchées et sera récompensé de la croix du Feu<sup>1</sup>. Après la guerre, il épousera une belge et aura un fils.

**Alomon Pierre** (1893-1916) A 21 ans (avant la guerre), il travaille comme portier à Bruxelles. En janvier 1915, il est engagé au 2<sup>e</sup> Régiment de Ligne. Il sera condamné pour insubordination et enterré en France.

**Balamba Jean** (1893- ?) Matelot, il devient carabinier. Il se distingue à la bataille de l'Escaut et à la bataille de l'Yser. Après la guerre, il travaillera au Ministère de la Défense et au Musée du Congo belge.

**Bayon Paul** (1893-1916) En 1910, il habite à Bruxelles. En 1912, il se marie avec une belge. Il rejoint le Régiment d'Artillerie défendant Namur au Fort de Saint-Héribert (du 20 au 23 août 1914). Il décèdera dans un hôpital militaire de Montpellier.

**Boïmbo Antoine** (1897-1915) Il travaille à Bruxelles comme vendeur de carabouya<sup>2</sup> et servira le 4<sup>e</sup> régiment de volontaire et du 2<sup>e</sup> de ligne. Condamné pour insubordination, il meurt en France en 1915.

**Bolia Edouard** (1886- ?) A 28 ans, il arrive à Bruxelles via Paris et devient Grenadier. Il se retrouve à Calais après le retrait de l'armée belge en 1914 et retourne au Congo en 1915.

**Bolofo Camille** (1886 - ?) A 26 ans, il habite Bruxelles. Il fait partie du 4<sup>e</sup> Régiment de Volontaires puis du 4<sup>e</sup> de Ligne. Fin avril 1915, durant la 2<sup>e</sup> bataille d'Ypres, il se serait blessé volontairement et sera renvoyé de l'armée. Après la guerre, il travaillera comme portier et marchand ambulant à Bruxelles.

---

<sup>1</sup> Croix du feu :



Est une décoration pour les anciens combattants, militaires ou civils de 14-18 décernée à tous les détenteurs de la prétendue « carte du feu » attribuée à tous ceux qui ont passé au moins 32 mois au front pendant la Grande Guerre.

<sup>2</sup>Carabouya : Etait un bonbon fait de sucre et d'anis, inventé par Monsieur VOS-VANDENSTORM (confiseur) qui fut le premier à en fabriquer (atelier rue de Flandre 143 à Bruxelles), bonbon pour le rhume et la toux. « Carabouya, carabouya. Bolle vi de valling. Bolle vi den oest. Alleman moo leive. Wit en zwet ».

**Bouclou Pius** (1895 – 1918) Soldat de 2<sup>e</sup> classe, il rejoint la 2<sup>e</sup> Compagnie de Pionniers du 3<sup>e</sup> Régiment de Génie. Il décède à Paris et est enterré au Père-Lachaise.

**Bomjo Antoine** (1895 – 1915) A 19 ans, il travaille comme portier à Bruxelles et s'engage chez les Grenadiers. Il combattra à Anvers et meurt en 1915. Il est enterré au Schoonselhof.

**Bonkakou Eugène** (1892 - ?) Il rejoint involontairement le 8<sup>e</sup> Régiment de Ligne à Pervijze. Blessé, il passera la guerre à l'hôpital et s'installera à Liège.

**De Cassa Léon** (1897 - ?) Il rejoint le 8<sup>e</sup> Régiment de Ligne, défendra Namur (20 au 23 août 1914). Après la guerre, il aura des démêlés avec la Justice.

**Droeven Joseph** (1896-1945) Né d'un père belge et d'une mère congolaise, il est élevé à Herstal, il s'est engagé dès 1913 comme militaire de carrière dans le Régiment des Grenadiers. Il prend part aux sorties opérées à Anvers et à la retraite sur l'Yser. Il deviendra Caporal (1<sup>er</sup> africain à donner des ordres aux « blancs »). Plus tard il désertera et s'enfuira en France.



Droeven Joseph

**Fataki Honoré** (1899-1938) A 18 ans, il arrive en Belgique avec son « maitre ». Il sert dans l'Artillerie. Victime d'un gaz toxique, il sera invalide de guerre. Il meurt d'infections aux poumons.

**Ilanga Jean Jacob** (1894-1916) A 18 ans, il arrive en Belgique avec son « maitre ». Il rejoint les Grenadiers et décède des suites d'une tuberculose à Gand.

**Jessy Jean-Baptiste** (1897-1918) A son arrivée à Anvers, il est abandonné sur le quai. Il sera enrôlé au 1<sup>er</sup> et au 5<sup>e</sup> Régiment de Chasseurs à pied. Il décèdera des suites d'une explosion d'une grenade en août 1918 à Nieuport. Il est enterré à La Panne.



Jean-Baptiste Jessy tombé au champ d'honneur juste avant l'offensive de la Libération. Sa tombe se trouve à La Planne (collection V-INIG)

**Kudjabo Albert** (1896 – 1934) Arrivé en Belgique avec son « maitre », il vit à Gand. A 18 ans, il rejoint le corps des Volontaires congolais. Il défendra Namur (20 au 23 aout 1914) puis sera prisonnier de guerre en Allemagne. Après la guerre, il participe à la naissance de l'Union congolaise<sup>1</sup>, épouse une belge et aura 4 fils.

**Kulu Honoré** (1885-1917) A 27 ans, il arrive en Belgique avec son « maitre » et rejoindra le 1<sup>er</sup> Régiment de Grenadiers. Il se battra sur l'Yser puis se dirigera vers Tervaete où il mourra, reconnu par le commandant Von Stockausen comme l'un de ses meilleurs soldats. Il le fera venir à ses côtés avant l'offensive. Un de ses supérieurs dira à son sujet : « *Ce grenadier s'est toujours montré extrêmement audacieux ; il méprisait littéralement le danger* ».



Albert Kudjabo

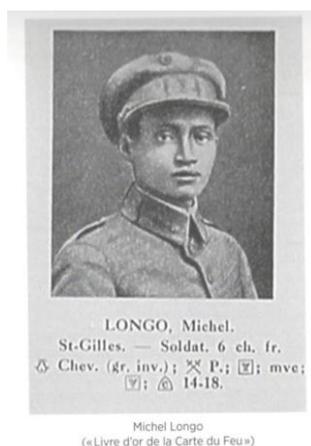


Honoré Kulu

<sup>1</sup> Union Congolaise : Paul Panda FARNANA se voulait le porte-parole du Congo belge à Bruxelles et multipliait les articles dans la presse de son temps. Il fonda en 1919 l'Union Congolaise (Société de secours mutuel et de développement moral de la race congolaise), la plus ancienne association sans but lucratif initiée par des congolais sur le sol belge. Un des buts de cette organisation était de défendre les droits des vétérans congolais de la Première Guerre mondiale.

**Lisasi Simon** (1894-1929) A 16 ans, il arrive en Belgique et devient le plus grand vendeur de « Carabouya<sup>1</sup> ». Il servira dans quatre Régiments et lutte pour protéger Anvers (06 octobre 1914). Blessé, il passera une grande partie de la guerre dans les hôpitaux. Après la guerre, il fonde une famille et devient membre actif de l'Union congolaise.

**Longo Michel** (?-1951) En 1913, il arrive en Belgique comme matelot, il participe à l'offensive de la Libération. Après la guerre, il s'installe à Marcinelle et à Bruxelles.



**Lopiko Joseph** (1897-1915) Il arrive en Belgique avec son « maître » et travaille comme journalier à Bruxelles et comme portier à Liège. Il rejoint les Carabiniers en 1914. Il décède à Liège.

**Mabilla François** (1898-1918) Il réside à Laeken avant la guerre et rejoint le 9<sup>e</sup> régiment de ligne où il deviendra **Caporal**. Il participe à la lutte pour protéger Anvers (06 octobre 1914), se distingue lors du bombardement de Pervijze (1915) et proche de l'offensive de Merckem (17 avril 1918) où il mourra des suites de l'explosion d'un obus. Il sera inhumé le 22 avril 1918 à Westvleteren.

**Manglunki Antoine** (1896-1939) Avant la guerre, il travaille dans la construction navale et rejoint la 15<sup>e</sup> batterie de siège à Anvers (fort de Merksem) – fin 1914, il suivra une formation d'artilleur et se mariera avec Julia Caron de Calais. Il décèdera le 6 janvier 1939

**M'Bimba Pierre** (1889-1942) Avant la guerre, il travaille dans les hauts fourneaux, il combattra avec le 5<sup>e</sup> de Ligne à Anvers et sur l'Yser où il sera fait prisonnier. Après la guerre, il fonde une section de l'Union congolaise à Charleroi.

L'UNION CONGOLAISE



Le logo de l'Union congolaise  
(Affaires étrangères)

**M'Bondo Jacques** (1894-1918) Il combat dans les rangs du 5<sup>e</sup> Corps des Volontaires<sup>1</sup> et du 7<sup>e</sup> de Ligne. Blessé par une balle à Nieuport, il est transporté en Grande-Bretagne où il travaillera dans une usine à munitions.

**Moke Jules** (1898-1943) Fils d'un militaire de la « Force Publique », il s'engage dans l'armée à l'âge de 16 ans, combat avec le 23<sup>e</sup> de Ligne. Blessé par balles dans la nuque le 1<sup>e</sup> novembre 1918, il séjournera à l'hôpital jusqu'après la guerre. Il sera rappelé sous les drapeaux en 1939.



Antoine Mona à Ostende, juste avant la bataille de l'Yser  
(MRA)

---

<sup>1</sup> Corps des volontaires congolais : L'Arrêté Royal du 05 août 1914 crée le Corps des Volontaires congolais, pour les congolais qui s'engageront volontairement dans l'Armée belge.

Photo « Du Congo à l'Yser » p. 137 et 233

**Mona Antoine** (1896 – 1921) Au Congo, il étudie à l'École des Cadets, il combat auprès du 3<sup>e</sup> Régiment de Volontaires et le 6<sup>e</sup> de ligne. Il défend le fort de Wavre-Sainte-Catherine (28 septembre 1914). Il deviendra **sergent** et sera blessé lors des combats à Moorslede. Après la guerre, il souffrira de tuberculose.

**Panda Farnana Paul** (1888-1936) Domestique de Jules Derscheid, il fut confié à la sœur de J. Derscheid. Elle lui apprendra le dessin et la musique. Il suivra ses cours à l'Athénée Royale d'Ixelles et à Vilvoorde (cours d'horticulture).

Il sert les rangs du Corps des Volontaires congolais et défendra Namur (20 au 23 août 1914), puis sera prisonnier en Allemagne durant 4 années. Après la guerre, il plaide pour l'émancipation et l'éducation des congolais et retourne au Congo en 1929.

**Sangwali Pierre** (1890- ?) Il habite Bruxelles avant la guerre et rejoindra en 1914, le 2<sup>e</sup> de Ligne. Il sera condamné par le conseil de guerre et retourne au Congo en 1917.

**Seres Thomas** (1891-1925) Il sert dans les rangs du 7<sup>e</sup> Régiment de Volontaires et chez les Grenadiers. Il travaillera dans les usines à munitions. Après la guerre, il s'installe à Charleroi et à Bruxelles.

**Simba Sébastien** (1895- ?) Il travaille comme portier à Bruxelles puis Namur. Il rejoint le 2<sup>e</sup> Régiment des Guides à Anvers et Alost. Mitrailleur dans le 2<sup>e</sup> Escadron, il se rendra vers la bataille de l'Yser du 18 au 31 octobre 1914

**Soumbou Pierre** (?-1927) Vendeur de « Carabouya » à Bruxelles, il se bat aux côtés des Carabiniers qui se dirigent vers Stuivenskerke. Plus tard, on le retrouve chez les Lanciers et dans l'Artillerie.

**Yoka Antoine** (1892- ?) A 21 ans, il arrive à Bruxelles et s'engage chez les Carabiniers Pionnage d'Artillerie au fort de Walem (28 septembre 1914). Il lutte pour protéger Anvers (06 octobre 1914) et participe à la bataille de l'Yser. Pendant la seconde guerre mondiale, il opère dans l'Armée secrète.

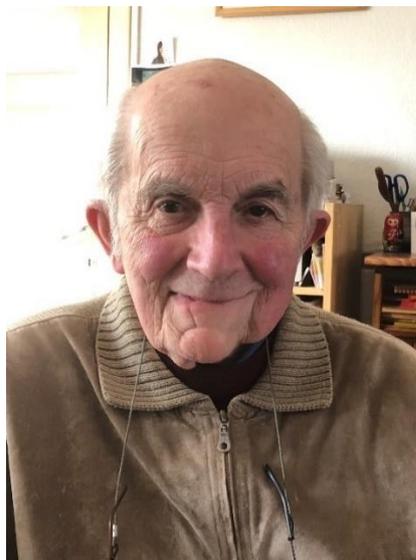


Joseph Adipanga participait souvent à des cérémonies commémoratives en tant qu'ancien combattant (HP.2007.18.4, MRAC, Tervueren)



La carte de visite de Joseph Adipanga (Affaires étrangères)

## Chapitre 9    Témoignage de Ghislain DEBONGNIE, Tirailleur marocain



**Tirailleur marocain en 1952, Sentinelle devenu Caporal, par choix après la seconde guerre mondiale, aux côtés du Régiment des Tirailleurs marocains à Casablanca.**

### Témoignage

Né en 1933 à Berchem-Sainte-Agathe de parents belges, à l'âge de six mois, mon père a décidé de partir à Paris pour devenir journaliste. J'ai acquis la nationalité française et je suis devenu franco-belge.

J'ai commencé l'école primaire au début de la guerre. Le problème évidemment, c'était un foutu merdier, parce que beaucoup d'instituteurs avaient été repris par l'armée. Ils étaient sur le front ou fait prisonniers en Allemagne. Il ne restait que les institutrices pour nous enseigner et on devait se partager l'école, c'est-à-dire, les garçons venaient les matins et les filles les après-midis.

Après mes études artistiques dans la publicité, je vivais toujours en France et je cherchais du travail mais on me disait toujours que le problème était mon service militaire que je n'avais pas accompli. Comme à plusieurs reprises je recevais cette réponse, il n'était plus nécessaire que je cherche davantage un travail et je devais donc rentrer dans l'armée. Il y avait moyen de s'inscrire pour « devancer l'appel ». Cela permettait de partir très vite et de pouvoir choisir l'endroit où faire son service militaire. C'était un contrat de deux ans, avec certains avantages (une paie différente et avoir un contrat qui décrivait la fonction). C'était important car j'avais envie de trouver un bel endroit et j'ai choisi le Maroc car j'en avais vu quelques images et j'avais une passion pour les explorateurs qui traversaient l'Afrique, le Sahara (René CAILLE, Charles FOUCAULT). J'avais un appel pour l'Afrique...

Ma première journée en arrivant au Maroc en décembre 1952 (19 ans) était surprenante car c'était la première émeute violente de Casablanca. Alors que j'arrivais dans le port de Casablanca (la gentillesse des français avait prié le Roi Mohammed V de quitter le pays et de se rendre à Antananarivo à Madagascar pour qu'il ne soit plus dans les pieds des français préférant le grand Glaoui de Marrakech sans avoir consulté ou averti le peuple marocain).

A peine arrivé, on m'a appris à tenir un fusil en moins d'un quart d'heure. Tous les autres soldats étaient partis et j'étais devenu sentinelle (soldat qui fait le guet pour la garde d'un camp, d'une place, d'un palais...). Je n'avais pas idée que j'arrivais dans une colonie.

Je n'ai pas été tout de suite dessinateur, il a fallu que je le rappelle !

La formation de Tirailleur marocain comportait d'apprendre à tirer, à lancer des grenades et à obéir aux ordres ... et puis il y avait des exercices. Je me suis bien vite rendu compte qu'on demandait beaucoup plus aux Tirailleurs marocains qu'aux « européens ». Je me souviens d'un adjudant, qui était dans un coin avec un tas de cailloux et qui envoyait les cailloux sur les marocains pour qu'ils fassent un plus grand tour ou pour les faire courir plus vite ...

Les Tirailleurs marocains n'avaient pas les mêmes avantages que les européens, c'était assez clair. Mais je crois qu'il y avait un certain respect entre nous en tant que militaires.

Les européens étaient moins soumis à des travaux, des corvées que les Tirailleurs marocains.

Je faisais partie d'un Etat-Major dit Inter-Armes. Nous étions responsables de tout ce qui rentrait et sortait du port de Casablanca (le matériel américain, le bois de chauffage, les cercueils, l'eau potable, les bas collants...). Tout était contrôlé par la France. Les Américains n'achetaient rien au Maroc mais parfois les soldats revendaient aux marocains pour avoir de l'argent. Les américains avaient cinq aéroports militaires au Maroc. Ils étaient très dépensiers et les bombardiers faisaient des tours et des tours pour dépenser le carburant car des bateaux acheminaient le nouveau carburant.

Les français avaient moins de moyens et nous n'avions parfois pas de balais pour nettoyer notre domaine.

Dans cet Etat-Major Inter-Armes, il y avait des sénégalais, des marocains, des Goumiers et quelques européens et j'ai été enregistré comme Tirailleur marocain.

Nous vivions ensemble avec d'autres Tirailleurs marocains (dont un breton qui avait une cornemuse, nous faisons des fêtes et les marocains jouaient du violon). Nous avions de très bons contacts et des complicités. Je les aidais beaucoup pour écrire des lettres aux supérieurs pour demander des congés ou tel et tel avantage. Pour me remercier et cela me gênait un peu, ils faisaient mon repassage. Ils repassaient mes chemises comme eux les portaient pour les défilés avec des plis verticaux et horizontaux, très bien fait !

J'ai pu comprendre leur vie. Comme ils étaient engagés dans l'armée française, ils étaient mal vus par les autres marocains. Quand ils rentraient chez eux en permission aux abords du village, ils étaient reçus à coups de cailloux ou d'insultes. Il y avait des problèmes dans les couples ou pour l'éducation des enfants.

Nous vivions dans les mêmes bâtiments mais séparés dans les locaux. Il y avait un réfectoire pour les européens et pour les marocains du même type. La seule différence quand il y avait une fête marocaine, il y avait du méchoui, du couscous ... sinon, nous avions les mêmes repas. Ce qui était désagréable, c'était le moment de la vaisselle, il n'y avait pas de lave-vaisselle !

Les Tirailleurs sénégalais logeaient un peu plus loin et pendant les jours de congés, ils lavaient et repassaient les tissus très colorés qu'ils achetaient. Voir la pendaison des tissus en train de sécher, c'était toujours une fête et très beau à voir.

Au-delà des difficultés, il y avait des amitiés qui se sont créés, quand on vit des choses très dures, il y a du respect qui s'installe ou parfois le contraire.

Pour me distraire, j'allais écouter du Jazz ou j'allais au cinéma, je rentrais la nuit et j'étais seul dans la rue.

Il y avait aussi le bordel « le Bousbir » organisé par l'armée, les prostituées étaient examinées assez régulièrement par les médecins. Elles avaient des contacts avec les soldats, c'était une pratique assez courante surtout pour les soldats qui avaient fait l'Indochine, ils se rabattaient sur la prostitution. En général, il y avait une file devant le bordel. Quand venait un français, surtout un sous-officier ou un officier, il passait devant tout le monde évidemment et allait à la prostitution. Il y avait aussi des bordels à l'extérieur de l'armée à Casablanca et c'était le drame si un soldat rentrait sans être en uniforme il était difficile de le récupérer (agressions).

Il y avait dans l'armée française, un cuisinier marocain caporal, avec sa femme qui épluchait les pommes de terre, il avait besoin de journaux et il prenait des journaux français or les marocains n'avaient pas le droit d'avoir des journaux français pour ne pas être renseignés. Il prenait les journaux et les envoyait à l'ISTIQLAL<sup>1</sup>, organisation de résistants marocains. Il a eu plusieurs enfants et une de ses filles a épousé mon fils.

Pourquoi les sénégalais, les marocains et les maghrébins de tous les pays colonisés étaient dans l'armée française ? Parce que l'armée française avait déjà recruté pendant la 1<sup>e</sup> guerre mondiale et durant la 2<sup>e</sup> guerre mondiale encore plus (grand recrutement pour défendre la Patrie). Ils avaient recruté de force dans les peuples colonisés et pour d'autres familles en situation de pauvreté ont envoyé leurs enfants dans l'armée.

A partir du moment où ils étaient enrôlés dans l'armée française, bien souvent de force, l'armée leur apprenait tout comme s'ils étaient français, y compris les chants des Tirailleurs sénégalais.

---

<sup>1</sup> Istiqlal : Tout premier Parti politique fondé pour obtenir l'indépendance du Maroc et remplacer le protectorat colonial français par une monarchie constitutionnelle.

**« C'est nous les Africains qui revenons de loin,  
Nous v'nons des colonies pour défendre le pays,  
Nous avons laissé là-bas, nos parents, nos amis,  
Mais nous avons au cœur, une invincible ardeur,  
Car nous voulons, porter haut et fier,  
Le beau drapeau de notre France entière,  
Et si quelqu'un venait à y toucher, (bis)  
Nous serions là pour mourir à ses pieds, oui à ses pieds  
Battez l'tambour, à nos amours, pour le pays, pour la patrie,  
Mourir bien loin,  
C'est nous les Africains ».**

J'avais une idée de ce que c'était une colonie, j'avais lu des histoires avec Lyautey, tous les généraux qui « colonisaient pour le meilleur des autres » mais enfin bon.

Il faut savoir que le Maroc n'était pas une colonie française (au contraire du Sénégal) et ce n'était pas la France comme l'était l'Algérie divisée en trois départements français, mais un protectorat. Un protectorat est une convention entre les autorités marocaines et l'armée française qui était là soi-disant pour aider le Maroc à s'organiser.

Il y avait aussi les Goumiers. Goumier, c'est une armée d'élite. Si un commandant français voulait devenir Goumier, il devait être dégradé et descendre capitaine pour devenir Goumier.

Les Goumiers étaient formés à la dure ! J'ai vu un goumier fouetté avec un ceinturon et avec la boucle du mauvais côté ou un autre homme enterré jusqu'au cou toute la journée sous un beau soleil. C'était des « plaisanteries » qu'on voyait et qu'on n'aurait pas accepté, on se serait révolté.

La France donnait des missions très difficiles aux Goumiers et il y avait une obéissance absolue au règlement de l'armée française, il est dit :

*« Tout supérieur doit obtenir de ses subordonnés, une soumission entière et de tous les instants ».*

Les Goumiers ont été envoyés pour attaquer MONTE CASSINO (Monastère qui se trouvait tout en haut d'une colline qui dominait tout) en Italie pour bloquer et tirer sur les troupes allemandes et permettre aux américains et aux français d'avancer. Il y a beaucoup de Goumiers qui sont restés sur le terrain.

J'ai vu des Goumiers avec des décorations dont un soldat avait une médaille militaire et il faut savoir que même s'il rencontrait des officiers, ils devaient le saluer car il portait la médaille militaire.

Les Tirailleurs marocains ont participé à la fin de la Grande Guerre aux combats du Rhin, du Danube et en Indochine.

**Chapitre 10** Quelques Monuments dédiés aux Tirailleurs en Belgique :

A **Koksijde** (côte belge), un Monument dédié en l'honneur des Tirailleurs et Zouaves nord-africains, musulmans et juifs, combattant alors dans des régiments mixtes.



« La plaine des Zouaves sans numéro, Signe de reconnaissance aux Zouaves : La mer en fond »  
(Koksijde Zouavenplein zonder nummer, gedenkteken Zouaven: Zee op achtergrond).

Par Decodt Hannelore, 09-07-2004, Vlaamse Gemeenschap.

**Stèle à Cortil**, place du 7<sup>e</sup> Tirailleurs Marocains, dans l'église Notre-Dame (40-45)



Sous la stèle, nous pouvons lire : « Le 7<sup>e</sup> Régiment de Tirailleurs marocains a fait preuve des plus belles qualités d'endurance et de combativité dès les premiers engagements de mai 1940 en Belgique... Malgré l'état de fatigue immense, ils ont réussi à arrêter les attaques des forces adverses, leur infligeant des pertes très dures en hommes et en matériel... ».

« Troupe magnifique, digne héritière des traditions légendaires de bravoure et d'esprit de sacrifice de la Division Marocaine de 1914-1918 ». La présente citation comporte l'Attribution de la Croix de Guerre avec Palme.

## Stèle à Saint-Hubert

En mémoire du Tirailleur marocain BOUALIO BAIZA mort le 07 juin 1940 dans l'ancienne commune d'Harcin.



Volontaire du 5<sup>e</sup> R. T. M., fin mai 1940, il fut capturé au terme d'une défaite non loin de la frontière franco-belge. Cette stèle a été réalisée grâce à la volonté d'un jeune garçon de 14 ans devenu adulte en mémoire du soldat trouvé mort dans son village inhabité dans la forêt de Marengo.

## Boezinge (Nord d'Ypres)

Le dolmen de Hénanbihen et le calvaire de Plouagat transportés en Belgique, à Pilkem, où sont inhumés les Tirailleurs bretons qui succombèrent à la première attaque des gaz sur l'Yzer.



## **Chapitre 11** « L'autre 8 mai 1945, Hommage aux Tirailleurs de l'Armée d'Afrique ».

L'histoire nous rappelle que les pays colonisés après les deux guerres avaient soif d'indépendance, ce qui dans le cas de l'Algérie et a viré en « guerre d'Algérie » le 08 mai 1945.

Mme Ghezala CHERIFI, Présidente de l'ASBL LABA (Les Amitiés Belgo-Algérienne) nous remet son billet sur la situation algérienne.

C'est une page sombre et noire de l'histoire franco-algérienne que nous évoquons ici, **l'autre 8 mai 1945**, alors que Paris célébrait la fin de la Seconde Guerre mondiale et la victoire des Alliés sur l'Allemagne nazie, en Algérie française, les festivités tournent au drame. Les Algériens, pour avoir participé à cette inhumaine guerre 40-45, célébraient pacifiquement ce qui était pour eux aussi leur victoire. En marge de ces cérémonies, à Sétif, des militants du « Parti du Peuple Algérien » (PPA) manifestent pour la libération de leur leader nationaliste, Messali Hadj en résidence surveillée et revendiquent le droit à la liberté et à l'autodétermination, se référant aux promesses tenues par les soldats français durant la terrible guerre. Pour comprendre le contexte, l'Algérie était libérée en 1942, mais toujours sous un régime colonial drastique. Les algériens avaient tous les devoirs mais aucun droit, ils étaient des sujets de la France et non citoyens français, incorporés dans l'armée française, ils constituaient un apport considérable dans les deux grandes guerres mondiales.

Un jeune leader scout, Aïssa Cheraga va faire basculer le sort de toute l'Algérie en brandissant le drapeau algérien qui entraîna une réaction des colons et des policiers, le drapeau fut repris par le jeune Bouzid Saal qui fut abattu par balle. Pendant plusieurs semaines, l'armée française et de nombreuses milices coloniales, composées de civils d'origine européenne, ont alors fait régner la terreur dans les villes de Sétif, Guelma et Kheratta pour rétablir l'ordre colonial et défendre l'Algérie française. Le bilan est lourd entre 102 et 104 victimes européennes, 15 000 morts du côté algérien, 45 000 selon le FLN, des dizaines de milliers de victimes arrêtées, torturées, violées et exécutées.

Plusieurs historiens prétendent que la guerre d'Algérie a commencé le 8 mai 1945, à Sétif, Guelma et Constantine. L'écrivain algérien Kateb Yacine, jeune témoin de l'époque dira que « *cette horrible boucherie* » de Sétif a donné naissance à son nationalisme.

Ces massacres du 8 mai 1945 en Algérie furent pendant longtemps occultés par la France, il a fallu attendre 2005 pour qu'un ambassadeur de France à Alger qualifie les « *massacres du 8 mai 1945 de tragédie inexcusable* », puis en 2008 par son successeur à Guelma « *le temps de la dénégaration des massacres perpétrés par la colonisation en Algérie est terminé* ». Il faudra attendre la déclaration de François Hollande, une promesse électorale qui engageait l'État français à procéder à la reconnaissance des crimes coloniaux. Emmanuel Macron, en pleine campagne présidentielle, qualifie pour sa part que « *la colonisation est un crime contre l'humanité* » mais...

Je remercie cette honorable initiative qui est porté par le PAC-NOH, pour ce rappel au devoir de mémoire, d'autant plus que LABA asbl (Les amitiés belgo-algériennes) avait elle aussi organisé, le 8 novembre 2013, une rencontre d'hommage à ces contingents de l'Armée d'Afrique, en la présence du Ministre d'Etat André Flahaut et l'écrivain algérien Rachid Bouamara, son grand-oncle est enterré au cimetière de Chastre <https://lc.cx/dRPBI>.

Pour rappel, la bataille de Gembloux-Chastre est livrée entre l'Armée française et les Allemands du 14 au 15 mai 1940 lors de la campagne de France pendant la Seconde Guerre mondiale. De nombreux tirailleurs marocains (233 morts), algériens (182 morts), tunisiens (5 morts), Sénégalais y ont participé. L'enrôlement de ces troupes étrangères et plus précisément communément appelés **Spahis, Zouaves et Goumiers**, dans ce conflit mondial étaient des combattants de première ligne, envoyés au front.

### Quelques chiffres :

172.000 Algériens ont été envoyés sur le front, 135.000 Sénégalais, 63.000 Tunisiens mobilisés (mais 6.500 auraient été envoyés sur le front) et 37.000 Marocains.

### Statistiques des pertes :

A la fin du conflit, on a compté chez les Nord-africains 47.900 tués ou disparus.

**Ces faits, restent encore aujourd'hui absents de nos manuels scolaires mais essentiel pour la jeune génération.**

**Ghezala CHERIFI - Présidente de LABA asbl**



### **Témoignage de Ghislain DEBONGNIE sur la guerre d'Algérie :**

J'ai gardé un bon souvenir du Maroc. Rien à voir avec mon expérience de la guerre d'Algérie, guerre « de Pacification », comme on disait en France, et c'était très visible, on ne pouvait pas cacher qu'il y avait des distorsions impossibles à vivre.

Je voulais devenir objecteur de conscience politique mais je ne voulais pas être mêlé aux objecteurs de conscience des Témoins de Jehovah !

Le Lieutenant de notre section était d'extrême droite. Avec quelques soldats, il était sorti pour vérifier le respect du couvre-feu, ils ont tiré sur de simples « fellahs » (paysans) qui travaillaient aux champs. Ils les ont ramenés dans notre campement et les ont brutalisés. Puis la nuit, ils les ont emmenés en Jeep, les ont relâchés puis ont tirés dans le dos, mais les ont heureusement ratés. Cette habitude ramenée d'Indochine...s'appelle « *corvée de bois* ». Le Lieutenant s'est fait engueuler à l'Etat-Major, non parce qu'il avait fait « *une corvée de bois* » mais parce qu'il les avait ratés !

Une autre fois, un gars de notre section, trouve une tête coupée et l'enfile sur sa baïonnette. Le Lieutenant ne trouvait rien à redire. Il a fallu argumenter sur les problèmes d'hygiène pour qu'il prenne la décision de faire enterrer la tête.

Tous les jours n'étaient pas aussi nauséabonds !

Mais pour les « *rappelés* », la guerre consistait à partir pour quadriller le terrain, encerclant ainsi des petits « bleds ». Puis des « Paras » et la Légion Etrangère venaient « nettoyer », c'est-à-dire, visiter les « bleds » pour y chercher des « fellagas » ou des dépôts d'armes ou d'explosifs. C'était la terreur pour les enfants, les vieillards et les femmes qui vivaient là.

Nous étions un petit groupe autour d'un gars qu'on appelait « Toubib » en raison des années de médecine qu'il avait effectuées, nous avons essayé de résister ou de contourner les directives de notre Lieutenant.

Il y aurait encore beaucoup à raconter sur ces sept mois d'Algérie ! J'y étais fantassin et non plus Tirailleur marocain.

Ce recueil devait dans un premier temps, servir de base pédagogique pour les étudiants présents, lors de la cérémonie d'Hommage.

Sonia LHOEST, assistante sociale et conseillère communale, a recueilli les informations pertinentes qu'elle estimait utiles pour informer les générations sur l'Histoire de ces combattants, souvent oubliés ou absents des cérémonies officielles. Il sera finalement accessible à un plus large public qui comprendra qu'elle aura essayé d'en adapter le langage. Elle est fière d'avoir pu contribuer modestement au "*Devoir de Mémoire*", en espérant, que cette aventure sera réitérée chaque année, à Bruxelles, Capitale de la Belgique et de l'Europe.

Son souhait le plus cher : Que la Ville de Bruxelles érige une stèle ou une place sur son territoire, pour ces oubliés de l'histoire !

Son amie **Souad**, fille et petite-fille de militaires sous l'armée du protectorat marocain.



Soldats sénégalais et français. Arras, 1917. (Crédit photographique : Musée de l'Armée-Invalides Département contemporain, Paris, France)

### **Hommage aux Tirailleurs sénégalais, du Maghreb et aux soldats congolais**

*« Le devoir de mémoire est fondamental. Quiconque nie ce principe fait injure à l'histoire. Or, aujourd'hui les révisionnistes de tout poil sont légion. J'affirme qu'ils ne sont rien de plus que des menteurs, qui détournent la réalité du passé pour étayer leur propre avenir. On ne le sait que trop peu, les Tirailleurs sénégalais et d'Afrique du Nord, ainsi que les soldats congolais ont été largement impliqués dans les deux grands conflits mondiaux du 20ème siècle. Je veux ici remercier le PAC de Neder-Over-Heembeek et sa présidente Sonia Lhoest pour avoir organisé ces commémorations qui ravivent à nos mémoires le souvenir de ces soldats tombés sur notre sol ».*

**Philippe Close**  
**Bourgmestre de la Ville de Bruxelles**

## Bibliographie :

- « Musée français de Cortil-Noirmont », Madame Paulette PELSMAEKERS (Vice-présidente, secrétaire du Souvenir Franco-belge de Court St Etienne, Délégué local du Souvenir Français).
- « *Du Congo à l'Yser* », *32 soldats congolais dans l'armée belge durant la Première Guerre mondiale*, Griet Brosens, éditions Luc Pire, 2013.
- « Mai 40, la campagne des dix-huit jours », Peter Taghon, Belgique Loisirs, Ath P.114
- « Les hommes d'argiles », dossier pédagogique
- « Le silence Tirailé », Rachid BOUAMARA, Auto-Edition, Virton, 2009
- « Bataille de Gembloux Mai 1940 », R. FRANCOIS LtCol (HR) – avril 2010
- « ABDALLAH Tirailleur tunisien – en 14/18 », CAP Régions éditions, 2014
  
- IV – INIG : <http://warveterans.be>
- [https://fr.wikipedia.org/wiki/Colonies\\_dans\\_la\\_Premi%C3%A8re\\_Guerre\\_mondiale](https://fr.wikipedia.org/wiki/Colonies_dans_la_Premi%C3%A8re_Guerre_mondiale)
- <https://www.cairn.info/revue-cahiers-bruxellois-2014-1F-page-251.htm>
- <http://centenaire.org/fr/les-tirailleurs-senegalais-dans-la-premiere-guerre-mondiale-par-le-college-montaigne-academie-de>
- <https://savoirs.rfi.fr/fr/comprendre-enrichir/histoire/senegal-thiowor-village-du-dernier-poilu-africain>
- <http://tpecolonisation.e-monsite.com/pages/leur-histoire-et-un-exemple-abdoulaye-ndiaye.html>
- <http://www.france24.com/fr/20140130-premiere-guerre-mondiale-troupes-maghreb-tirailleurs-marocains-algeriens>
- <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6335699h/texteBrut>
- <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6335699h/texteBrut>
- <http://www.france24.com/fr/20140130-premiere-guerre-mondiale-troupes-maghreb-tirailleurs-marocains-algeriens>
- <http://www.materiel-militaire.com/t2257-13-regiment-de-tirailleurs-algerien>
- Historique du 9e Régiment de Marche de Tirailleurs Algériens Imprimerie Berger-Levrault numérisation : P. Chagnoux - 2009 Quelques glorieuses citations de tirailleurs
- <http://geopolis.francetvinfo.fr/grande-guerre-ces-soldats-venus-des-colonies-39325>
- <http://lagrandeguerre.blog.lemonde.fr/2014/10/24/le-maroc-dans-la-grande-guerre/>
- <https://www.realites.com.tn/2014/11/les-tunisiens-dans-la-grande-guerre-1914-1918-une-memoire-centenaire-oubliee-3/>
- <http://www.tunisiefocus.com/politique/174957-174957/>
- [https://fr.wikipedia.org/wiki/Colonies\\_dans\\_la\\_Premi%C3%A8re\\_Guerre\\_mondiale](https://fr.wikipedia.org/wiki/Colonies_dans_la_Premi%C3%A8re_Guerre_mondiale)
- <https://blogs.mediapart.fr/gilles-manceron/blog/101114/les-soldats-coloniaux-de-14-18-eternels-oublies>
- <http://www.france24.com/fr/20140130-premiere-guerre-mondiale-troupes-maghreb-tirailleurs-marocains-algeriens>
- <http://www.france24.com/fr/20140714-video-centenaire-abdoulaye-ndiaye-tirailleur-senegalais-premi%C3%A8re-guerre-mondiale-14-juillet/>
- <http://www.rfi.fr/tirailleurs/20140518-premiere-guerre-mondiale-tirailleurs-statue-demba-dupont>

**Musées :**

- Musée de la 1<sup>e</sup> Armée française, Cortil-Noirmont (Chastre), Rue Tansoul, 1450 Cortil-Noirmont – Combats de Jandrain et la Division Marocaine « les tirailleurs marocains et les soldats du 110<sup>e</sup> régiment d’infanterie ont rempli leur mission : « Tenir sans esprit de recul ».
- Musée du Corps de Cavalerie Français 1940 Jandrain, Chaussée de Wavre 61 B, 1350 Jandrain (Orp-Jauche) – Musée dédié à la bataille du 12 au 14 mai 1940.
- Nécropole de Chastre
- Musée de l’Armée, cinquantenaire, Bruxelles

Annexe 1 : Paroles « Les Africains » (version d'origine)

*« L'Armée d'Afrique*

*Elle a légué à l'histoire les récits de ses glorieuses actions et à la postérité la ferveur de ses chants : les Turcos, les Africains, les Mousquetaires, la Marche (les Zouaves, la Marche des Tabors, etc. Chants patriotiques, chants de route, chants d'épopée ou chants de guerre, ils sont, quel que soit le sentiment qu'ils éveillent, chantés aujourd'hui avec une émotion contenue et sur un fond de nostalgie indéfinissable.*

*Le plus prenant est incontestablement « C'est Nous Les Africains ».*

*Les soldats venus d'outre-mer l'ont chanté crânement pendant la guerre de libération en 1944-1945 tout comme l'avaient fait leurs pères venus eux aussi de là-bas, pendant la guerre de 1914-1918. Ainsi s'est répétée l'histoire des « Africains » en ces périodes douloureuses pour la France.*

*Ce chant est né sur le front en 1914, à l'époque de la bataille de la Marne, sous les bombardements d'artillerie, les rafales de mitrailleuse et la pression de l'ordre mémorable : « se faire tuer sur place plutôt que de reculer » ».*

Le texte est du sergent-major BENDIFALLAH et du Tirailleur MARIZOT du régiment de Marche de Tirailleurs Marocains<sup>2</sup>

*Nous étions au fond de l'Afrique*

*Embellissant nos trois couleurs, Et sous un soleil magnifique,*

*Retentissait ce chant vainqueur : En avant ! En avant ! En avant !*

**Refrain :**

*C'est nous les Marocains, Qui venons de bien loin,*

*Nous v'nons d'la colonie, Pour défen'le pays.*

*Nous avons abandonné, Nos parents nos aimées,*

*Et nous avons au cœur, Une invincible ardeur, Car nous voulons porter haut et fier*

*Ce beau drapeau de notre France altière : Et si quelqu'un venait à y toucher.*

*Nous serions là pour mourir à ses pieds (bis).*

*Roulez tambour, A nos amours, Pour la Patrie Pour la Patrie Mourir bien loin.*

*C'est nous les Marocains !*

*Mais lorsqu'éclata la guerre, On nous vit tous avec élan Nous élancer vers la frontière,*

*Pour en chasser les Allemands. En avant ! En avant ! En avant !*

*Rien n'est plus beau que ma patrie. Rien n'est plus beau que mon drapeau.*

*Nous avons donné notre vie, Au régiment Poëymirau.*

*En avant ! En avant ! En avant !*

*Et quand finira la guerre, Nous rentrerons dans nos gourbis, Le cœur joyeux et l'âme fière D'avoir défendu le pays. En avant ! En avant ! En avant !<sup>1</sup>*

---

<sup>1</sup> <https://www.anciens3rch-3rca.fr/chants-militaire/>

<sup>2</sup> file:///C:/Users/Sonia/Downloads/Historique%20du%20chant%20des%20Africains%20(1).pdf

## Annexe 2 : Liste des Soldats Tirailleurs (40-45) enterrés à la Nécropole de Chastre

A titre d'information – liste de Mme Madame Paulette PELSMAEKERS, Secrétaire du Souvenir Franco-belge de Court St Etienne, Délégué local du Souvenir Français

### 1<sup>e</sup> R.T.M.

#### Algérie

BEN HAMADI Hassen (1905)	Tirailleur	17/05/1940
<b>BEN LAHOSSINE Breik (1907)</b>	<b>Sergent</b>	<b>15/05/1940</b>
BEN M'BAREK Ahmed (1915)	Tirailleur	16/05/1940
<b>CEGARRA François (1919)</b>	<b>Sergent</b>	<b>16/05/1940</b>

#### Maroc

BEN ABDELKADER BEN KIMAKH Ahmed (1919)	Tirailleur	14/05/1940
BEN AHMED Abdelkader (1900)	Tirailleur	15/05/1940
BEN BACHIR Ahmed	Tirailleur	14/05/1940
BEN HACHMI Abdelkader (1919)	Tirailleur	15/05/1940
BEN HAMMANE Ahmed (1916)	Tirailleur	00/00/1940
BEN ISSA Ahmed (1918)	Tirailleur	23/06/1940
BEN KHELIFA Haïmed (1900)	Tirailleur	15/05/1940
BEN KBIR Abdelkader (1919)	Tirailleur	15/05/1940
BEN LAHSEN Ali (1918)	Tirailleur	16/05/1940
BEN LARBI Abbas (1922)	Tirailleur	14/05/1940
BEN M'HAMED Bouazza	Tirailleur	15/05/1940
BEN MILOLIDI Achour (1912)	Tirailleur	19/05/1940
BEN MILOUDI Driss (1914)	Tirailleur	30/07/1940
BEN MOHAMED Abderrahman (1912)	Tirailleur	14/05/1940
BEN MOHAMED ALLAL (1918)	Tirailleur	15/05/1940
BEN MOHAMED Kabbour (1915)	Tirailleur	16/05/1940
BEN SAHEB Arbi (1917)	Tirailleur	15/05/1940
BEN SAID Allal (1920)	Tirailleur	01/06/1940
BEN SELLEM Abdeslem (1904)	Tirailleur	00/05/1940
BEN TAIBI Brahim (1914)	Tirailleur	16/05/1940
BOUCHAIB BEN Jaafar (1911)	Tirailleur	12/05/1940
BOUCHAIB BEN Mohamed (1916)	Tirailleur	01/06/1940
DJILALI BEN MATTI (1902)	Tirailleur	30/05/1940
<b>DJILLALI BEN OMAR (1913)</b>	<b>Sergent</b>	<b>15/05/1940</b>

#### France

BERTRAND André (1919)		14/05/1940
BUCHAILLARD Claude Louis (1905)	Capitaine	15/05/1940
CAREMINITI Jean	Soldat	15/05/1940
DOCHE Paul (1911)		15/05/1940
KASTLER Roiland Paul (1913)	Adjudant	15/05/1940

## 2<sup>e</sup> R.T.M.

### Algérie

<b>ABDESSELEM ben BRICK</b>	<b>1907</b>	<b>Sergent</b>	<b>15/05/1940</b>
ABDESSELEM ben Mohamed	1921	Tirailleur	15/05/1940
AHMED ben Mohammed	1921	Tirailleur	15/05/1940
ben Mohamed Belaid	1905	Tirailleur	00/05/1940
Ben Mohamed M'BARK			
ben MOULOUDI Kebir	1915	Tirailleur	16/05/1940
DJELLOUL ben HAMOU	1916	Tirailleur	16/05/1940
EL ARBI ben BOUAZZA	1920	Tirailleur	15/05/1940
HAMADI ben Salah	1940	Tirailleur	15/05/1940
HAMED ben Saïd	1910	Tirailleur	25/05/1940
HAMIDA Salah	1910	Tirailleur	15/05/1940
HAMMADI Lahsen	1914	Tirailleur	15/05/1940
KADDOUR ben MOHAMED	1910	Tirailleur	15/05/1940
LHASSEN ben Lahoussine	1913	Tirailleur	17/05/1940
MHAMED ben Aomar	1910	Tirailleur	14/05/1940
M'HAMED ben ZAHAOUNI	1919	Tirailleur	16/05/1940
MOHAMED ben Abdallah	1904	Tirailleur	
MOHAMED ben ABDESSELEM		Tirailleur	17/05/1940
<b>MOHAMED ben SAID</b>	<b>1906</b>	<b>Sergent Chef</b>	<b>15/05/1940</b>
MOUHA (MOHA) ben LAHSEN	1915	Tirailleur	15/05/1940
NACEUR ben MOHAMED	1910	Tirailleur	16/05/1940

### Maroc

ABDESSELEM ben MOUMEN	1917	Tirailleur	15/05/1940
AHMED ben ABDALLAH	1915	Tirailleur	15/05/1940
AHMED ben LARBI	1913	Tirailleur	15/05/1940
AHMED ben MOHAMED	1910	Tirailleur	15/05/1940
AMALOU Abdallah	1917	Tirailleur	15/05/1940
BOUCHAID ben AYACHI		Tirailleur	15/05/1940
BOUCHAIB ben Lahoussine	1901	Tirailleur	13/08/1940
BRICK ben Aomar	1904	Tirailleur	15/05/1940
HERRAK ben MOHAMED	1919	Tirailleur	16/05/1940
LAHSEN ben AHMED	1919	Tirailleur	15/05/1940
LAHSSEN ben MOHAMED		Tirailleur	16/05/1940
MOHAMED ben BRIK	1919	Tirailleur	15/05/1940
MOHAMED ben EL MAHJOUB	1921	Tirailleur	15/05/1940
MOHAMED ben HAMOU	1920	Tirailleur	16/05/1940
MOUHA (MOHA) ben LAHSEN	1921	Tirailleur	16/05/1940
MOUHA (MOHA) ben MOUH	1918	Tirailleur	16/05/1940
<b>MOHAMED ben LIAZID</b>	<b>1905</b>	<b>Sergent</b>	<b>16/05/1940</b>
ABBAS ben EL HACHEMI	1921	Tirailleur	15/05/1940
ABBES ben MOHAMED	1917	Tirailleur	15/05/1940
ABDALLAH ben MAHJOUB	1903	Tirailleur	15/05/1940
<b>ABDALLAH ben SMAIN</b>	<b>1905</b>	<b>Caporal</b>	<b>15/05/1940</b>

ABDESSELEM ben HADDOU	1897	Tirailleur	15/05/1940
ABELKADER ben BOUSSELEM		Tirailleur	
AHMED ben Ali		Tirailleur	31/05/1940
AHMED ben LHASSY (Lahcen)	1917	Tirailleur	17/05/1940
<b>AHMED ben MOHAMED</b>	<b>1898</b>	<b>Caporal</b>	<b>16/05/1940</b>
AHMED ben Mohammed	1920	Tirailleur	16/05/1940
ALI ben ABDI	1900	Tirailleur	15/05/1940
AOMAR ben Hajej	1906	Tirailleur	16/05/1940
<b>AOMAR ben MAHJOUR</b>	<b>1907</b>	<b>Sergent</b>	<b>15/05/1940</b>
AOMAR ben Mohamed	1910	Tirailleur	16/05/1940
BARK ben Kaddour	1909	Tirailleur	14/05/1940
ben ABDELKADER		Tirailleur	15/05/1940
BEN ALI Ahmed		Tirailleur	01/06/1940
BOUIH ben MOHAMED		Tirailleur	15/05/1940
BRAHIM ben EL MEKKI		Tirailleur	17/05/1940
<b>CHERIF ben ALLAH</b>	<b>1904</b>	<b>1ère Classe T.</b>	<b>28/05/1940</b>
DRISS el HAJ MELLOUK	1911	Tirailleur	16/05/1940
EL BAHLOUL ben Ahmed	1919	Tirailleur	15/05/1940
EL HACHEMI ben SLIMANE	1910	Tirailleur	16/05/1940
EL HOUSSINE ben MOHAMED	1917	Tirailleur	15/05/1940
EL MAHDI ben EL MOKTAR	1918	Tirailleur	16/05/1940
EL MAHJOUR ben KACEM	1920	Tirailleur	16/05/1940
EL MOKHTAR ben TAHAR	1921	Tirailleur	16/05/1940
<b>HAMIDA ben L'HADJ(I)</b>	<b>1907</b>	<b>Sergent</b>	<b>25/05/1940</b>
HAMIDA ben Salah	1910	Tirailleur	16/05/1940
JILALI ben Driss	1917	Tirailleur	14/05/1940
KABBOUR ben AHMED	1921	Tirailleur	15/05/1940
LAHSEN ben LAHOUCINE		Tirailleur	17/05/1940
LAHSEN ben Mohamed	1904	Tirailleur	15/05/1940
LARBI ben BRAHIM		Tirailleur	15/05/1940
LARBI ben RAHAL	1916	Tirailleur	15/05/1940
LHASSEN ben AHMED		Tirailleur	16/05/1940
<b>MAHJOUR ben TAHAR</b>		<b>Sergent</b>	<b>16/05/1940</b>
M'BARCK ben Mohamed	1920	Tirailleur	15/05/1940
MEHDI ben Abdallah	1907	Tirailleur	15/05/1940
MESSAOUD ben Belkeur	1920	Tirailleur	15/05/1940
MILOUDY ben HAMADY	1900	Tirailleur	16/05/1940
MOHA ou ALI N'AIT BLAL	1917	Tirailleur	16/05/1940
MOHAMED ben AHMED LIGASSI	1909	Tirailleur	15/05/1940
MOHAMED ben ALI	1919	Tirailleur	10/06/1940
MOHAMED ben DJILALI		Tirailleur	15/05/1940
<b>MOHAMED ben HAMOU</b>	<b>1908</b>	<b>Sergent</b>	<b>16/05/1940</b>
MOHAMED ben Mohamed	1912	Tirailleur	15/05/1940
MOHAMED ben Mohamed	1913	Tirailleur	17/07/1940
MOHAMED ben TAIBI		Tirailleur	16/05/1940

MOHAMED ben Takni	1900	Tirailleur	14/05/1940
MOHAMED ben TAYEBI	1906	Tirailleur	16/05/1940
MOHAMED M'Amed Ligassi		Tirailleur	15/05/1940
MOHAMMED ben Aomar	1920	Tirailleur	00/00/1940
MOKHTAR ben TAHAR		Tirailleur	16/05/1940
MOUHA ben SAID		Tirailleur	29/07/1940
MOULOUD ben ALI		Tirailleur	15/05/1940
MOULOUD ben MOHAMED	1921	Tirailleur	15/05/1940
NASSER ben Ali		Tirailleur	16/05/1940
OMAR ben MOHAMED	1921	Tirailleur	15/05/1940
RAHAL ben ALI Mec		Tirailleur	20/07/1940
SALAH ben ABDES(SE)LAM	1921	Tirailleur	15/05/1940
SLIMANE ben MOHAMED	1917	Tirailleur	16/05/1940
THAMI ben MOHAMED	1918	Tirailleur	15/05/1940
THAMI ben Mohamed Bachir		Tirailleur	17/05/1940

### France

BENAS Lucien Jean	1916	Caporal Chef	16/05/1940
BERANGER (de) Gérard Marie	1911	Lieutenant	15/05/1940
BIZIEN (Biezien) Georges G.	1911	Sergent Chef	15/05/1940
CEYRAT Jean Pierre	1919		17/05/1940
BOUCHERIE Jean Marie Aug	1913	Caporal	15/05/1940
CHARTIER Eugène	1910		15/05/1940
COUSTON-LEMAISTRE Jean d'Arc Julien Louis Olivier Marie dit « BALOU »	1909	Capitaine	17/05/1940
D'ABOVILLE Gérard Marie Jean	1912	Lieutenant	17/05/1940
GILLET Henri Georges (1918)		Soldat	15/05/1940
GIOT Gabriel	1914	Sergent	16/05/1940
GRUDLER Arthur Emile	1905	Capitaine	15/05/1940
HARPAILLE Maurice Eugène Emil	1914		18/05/1940
HUART Fabien André	1916		15/05/1940
JACQUOT Denis Charles	1915	Sergent Chef	15/05/1940
LECONTE Gilbert Raymond	1916	Soldat	16/05/1940
PES Paul	1913	Soldat	16/05/1940
THOMAZEAU Martial Jules	1913	Soldat	15/05/1940
PEROT Clément Etienne	1917	Sergent	16/05/1940
ROBERT Paul	1911		15/05/1940
SABATIER Jean Marie Marcelin	1907	Soldat	17/05/1940
<b>SALEN ben SALAH Jean Marius</b>	<b>1915</b>	<b>Tirailleur</b>	
TROUILLARD André Georges Paul	1908	Lieutenant/Capitaine	16/05/1940

### Italien

<b>DICARLO Cyr</b>	<b>1917</b>	<b>Caporal-Chef</b>	<b>16/05/1940</b>
--------------------	-------------	---------------------	-------------------

BEN ABDELKADER	Nationalite ?		15/05/1940
EL HOCINE ben Mohammed	Nationalité ?	Tirailleur	14/05/1940
M'AHMED ben Mohamed	Nationalité ?	Tirailleur	15/05/1940

#### 7<sup>e</sup> R.T.M.

#### Algérie

BEN BRAHIM Mohamed (1901)		Tirailleur	11/05/1940
BEN EL MEKKI Djillali (1904)		Tirailleur	16/05/1940
BEN MILOUDI BEN AHMED Mohamed (1906)		Tirailleur	15/05/1940
BEN TAIBI Mohamed (1906)		Tirailleur	15/05/1940
<b>ESCALPEZ Armand Pierre (1918)</b>		<b>Caporal-Chef</b>	<b>15/05/1940</b>
ESSI MOHAMED BEN BOUCHAID (1917)		Tirailleur	16/05/1940
HADJ BEN LAHSEN (1912)		Tirailleur	15/05/1940
LAVALLEE Roger Victor (1912)		Adjudant	16/05/1940
MADAOUÏ Moussa 51917)		Tirailleur	31/05/1940

#### Maroc

BELAMYOU Belawy		Tirailleur	25/05/1940
BELLAÏD OULD Ahmed		Tirailleur	16/05/1940
BEN ABDALLAH Mohamed (1912)		Tirailleur	16/05/1940
BEN ACHOUR Ali (1919)		Tirailleur	16/05/1940
BEN ABDERRAHMAN Abdelkader (1919)		Tirailleur	16/05/1940
BEN ACHOUR Ali (1919)		Tirailleur	16/05/1940
BENACEUR BEN Larbi (1917)		Tirailleur	20/05/1940
BEN AHMED Mohamed		Tirailleur	17/05/1940
<b>BEN AHMED Mohamed (1910)</b>		<b>Sergent</b>	<b>16/05/1940</b>
<b>BEN AHMED Salah (1902)</b>		<b>Sergent</b>	<b>16/05/1940</b>
BEN ALI Ahmed (1915)		Tirailleur	15/05/1940
BEN ALI Ahmed		Tirailleur	15/05/1940
BEN ALLAL Brahim (1898)		Tirailleur	15/05/1940
<b>BEN ALLAL Hassen (1899)</b>		<b>Caporal-Chef</b>	<b>16/05/1940</b>
BEN AMAR BEN BOUFEDIH Lahoussine		Tirailleur	14/05/1940
BEN AMEUR Driss		Tirailleur	27/06/1940
BEN BASSOU Moula		Tirailleur	16/05/1940
BEN BOU ABID Salah (1908)		Tirailleur	17/05/1940
BEN BRAHIM Lahsem		Tirailleur	15/05/1940
BEN BRAHIM Lahssen		Tirailleur	16/05/1940
BEN BRAHIM Lhassen (1902)		Tirailleur	15/05/1940
BEN BRAHO		Tirailleur	00/05/1940
BEN EL ARBI Kasser (1918)		Tirailleur	31/05/1940
BEN ESSEDDIK Ahmed		Tirailleur	16/05/1940
BEN GUERF Majhoub (1898)		<b>Caporal</b>	17/05/1940
BEN HACENE Mohamed		Tirailleur	15/05/1940
BEN KADDOUR Ahmed (1910)		Tirailleur	00/05/1940
BEN KADDOUR Brahim (1917)		Tirailleur	15/05/1940
BEN KEBIR BEN LARBI Mohamed		Tirailleur	16/05/1940
BEN LACHEMI Ahmed		Tirailleur	00/05/1940
BEN LAHASSAN Mohamed (1905)		Tirailleur	16/05/1940
BEN LAHOUCINE Allal (1903)		Tirailleur	00/00/1940

BEN LAHOUCINE Kelifa	Tirailleur	15/05/1940
BEN LAHOUSSINE EM'BAREK (1916)	Tirailleur	16/05/1940
BEN LAX Mohamed	Tirailleur	16/05/1940
BEN MAHAJOUR Miloud (1918)	Tirailleur	16/05/1940
BEN M'BAREK Belkier (1918)	Tirailleur	00/05/1940
BEN M'BAREK Taibi (1907)	Tirailleur	16/05/1940
<b>BEN M'HAMED Tahar (1905)</b>	<b>Sergent</b>	<b>16/05/1940</b>
BEN MOHAMED Abdallah (1920)	Tirailleur	15/05/1940
BEN MOUHA Ahmed	Tirailleur	16/05/1940
BEN NASSEN Brahim	Tirailleur	16/05/1940
BEN SALAH Hamia	Tirailleur	16/05/1940
<b>BEN TAHAR Ahmed (1909)</b>	<b>Sergent</b>	<b>15/05/1940</b>
BEN TAIBI Mohamed (1906)	Tirailleur	15/05/1940
BOUAZZA ben el Kebir (1915)	Tirailleur	16/05/1940
CAID-CLAK	Tirailleur	16/05/1940
DEMET Fernand Roger (1921)	Tirailleur	18/05/1940
EL (ET)THAMI BEN ASSOUB (1918)	Tirailleur	16/05/1940
EL HOUSSINE BEN Abdelrachmane (1918)	Tirailleur	15/05/1940
EL HOUSSINE BEN Mohamed (1920)	Tirailleur	15/05/1940
EL KHAMMAR BEN Sellam (1917)	Tirailleur	16/05/1940
M'SAND ou MOHAND (1918)	Tirailleur	15/05/1940
M'SSAD ou MOHAND	Tirailleur	16/05/1940

#### France

<b>BERGER-BENEBIG Jean-Baptiste (1910)</b>	<b>Tirailleur</b>	<b>16/05/1940</b>
<b>BERLAUNOY</b>	<b>Tirailleur</b>	<b>00/05/1940</b>
<b>BIGOTEAU Roland Désiré (1916)</b>	<b>Tirailleur</b>	<b>16/05/1940</b>
CHAMBERT Yves Etienne Léon (France 1906)	Capitaine	16/05/1940
DUCOS Gabriel (1912)		21/05/1940
GRIMAULT Marcel Gustave (1908)	Sergent-chef	15/05/1940
<b>LAGARDERE Martin dit Louis (1912)</b>	<b>Tirailleur</b>	<b>16/05/1940</b>
LAPORTE Jean Paul (1913)	Aumônier Cap	16/05/1940
<b>LARREGUY Jean (1913)</b>	<b>Tirailleur</b>	<b>15/05/1940</b>
LABORDE Jean (1913)		21/05/1940
<b>MIURA Etienne (1909)</b>	<b>Tirailleur</b>	<b>16/05/1940</b>
RICHARD Georges (1914)		16/05/1940
<b>RACKELBOOM Michel</b>	<b>Tirailleur</b>	<b>16/05/1940</b>
<b>SAHORES Jean (1910)</b>	<b>Tirailleur</b>	<b>16/05/1940</b>
<b>VELEN Serge Georges</b>	<b>Tirailleur</b>	<b>16/05/1940</b>
ZERBINI Louis Henri Honoré (1912)	Lieutenant	16/05/1940

## Cérémonie d'hommage aux Tirailleurs du 08 mai 2018





